



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **La Bibliothéque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

P - Z

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Respect Humain; defir de plaire aux hommes, crainte de leur déplaire,  
lâche complaisance.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

# RESPECT HUMAIN,

DESIR DE PLAIRE AUX HOMMES, CRAINTE  
de leur déplaire, lâche complaisance.

## AVERTISSEMENT.

Uoi que ce sujet soit l'un des plus importants, & ouvre un beau champ à l'éloquence de la Chaire, on trouve néanmoins peu de Prédicateurs anciens, qui en ayent parlé; & les saints Peres mesmes n'en ont dit que fort peu de choses, & comme en passant: mais en recompense, il est devenu fort commun depuis quelques années, de sorte qu'on ne manquera pas de matière pour un Discours sur le Respect humain.

Pour fournir un Sermon sur ce sujet, on peut s'étendre sur le mépris qu'un Chrétien doit faire du jugement des libertins qui raillent sur la piété & la devotion. On peut faire voir l'indignité qu'il y a de pousser la complaisance jusqu'à omettre les devoirs de sa Religion, de crainte de choquer des impies. On peut montrer l'esclavage honteux de ceux qui se conduisent par cette lâche complaisance. On peut montrer que la vertu est honorable, bien loin de nous attirer du mépris: Que le service de Dieu est préférable à toutes les dignitez du monde: Que celui qui a honte de confesser Jesus-Christ devant les hommes, merite que Dieu ait honte de l'avouer un jour pour fidele Chrétien, & le couvre d'une éternelle confusion. Il y a une infinité de tours qu'on peut prendre pour traiter ce sujet; & les differens caractères qui y peuvent entrer, le rendront également utile & agréable. Il faut seulement prendre garde de sortir du caractère de Prédicateur, en faisant un discours d'Academie plutost qu'un Sermon, par des peintures trop frequentes & trop étendues sur le ménagement qu'on apporte pour se conformer aux mœurs, & aux usages du temps.

### PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **A**PRE'S avoir expliqué comme le respect humain est une crainte frivole qui nous détourne de nos devoirs, & une mauvaise honte par laquelle on rougit de paroître vertueux, & un ménagement criminel de sa reputation dans l'esprit des personnes vicieuses; on peut faire voir par rapport à ces trois choses: que ce respect humain est tout à la fois l'ennemi le plus déclaré de la Religion, dont il empêche de remplir les devoirs; l'ennemi le plus dangereux de la vertu, & enfin l'ennemi du véritable honneur, & de la solide gloire qui consiste dans la connoissance qu'on a, & dans l'estime que les sages font du merite d'une personne: c'est ce qui peut faire les trois Parties d'un Discours.
- Premiere Partie. C'est le plus cruel & le plus déclaré ennemi de la Religion. 1°. On peut comparer la persécution qu'elle en souffre avec celle des tyrans les plus animez à la détruire; c'est de cette maniere qu'en parle Tertullien, & quelques autres Peres; ce nouveau persecuteur réussit mieux que les autres dans son dessein: car les premiers Chrétiens professoient hautement la foi, sans craindre les tortures & les supplices; mais les Chrétiens d'aujourd'hui n'osent s'acquitter des devoirs de leur Religion, de crainte des censures, des railleries, & des discours des hommes. Hé! que feroient-ils donc s'ils étoient menacés des plus cruels supplices? 2°. Il fait en quelque maniere renoncer à la Religion que nous avons embrassée au Bâptême, puisqu'il empêche d'en remplir les devoirs; car Saint Augustin & Saint Chrysostome n'appellent point autrement ces lâches Chrétiens, qui par la crainte qu'ils ont qu'on ne parle d'eux, & qu'on ne les méprise, nosent s'acquitter de leurs obligations, que des deserteurs de la foi & de la Religion qu'ils ont si solennellement embrassée. 3°. Ce même respect humain, & cette lâche complaisance fait en quelque maniere des Idolâtres, & change des Chrétiens en autant de Payens. En effet, c'est ce que Saint Paul, au sentiment des Interpretes, appelle, le Dieu du siècle: *Deus hujus seculi excacavit mentes insidelium*. C'est une idole qui n'est rien, une chymere qui ne subsiste que dans notre imagination; mais il n'est que trop vrai qu'on devient adorateur de cette idole, & de cette chymere, qui est l'opinion & le jugement des hommes.
- Seconde Partie. Si le respect humain est l'ennemi déclaré de la Religion, il est par une consequence qui semble necessaire, de la vertu, des bonnes mœurs, des bonnes œuvres, & des plus saintes actions. L'induction en seroit ennuyeuse. Arrêtons-nous à l'action par où il faut commencer pour mener une vie chrétienne, quand on a vécu dans le desordre, & qui entraîne ensuite la pratique de toutes les vertus, & de toutes les bonnes œuvres; sçavoir, une véritable & une sincere conversion, qui fait renoncer à une vie mondaine, pour en mener une plus sainte & plus reguliere. Or que fait le respect humain, & la crainte de ce que le monde pourra dire, ou penser de ce changement, quand on me verra renoncer au luxe, à la vanité, à la galanterie; quand on ne me verra plus que dans les assemblées de piété, & dans la compagnie des plus gens de bien? Combien cette crainte frivole a-t-elle étouffé de bons desseins, arrêté de saintes entreprises, & rendu inutiles, de graces & de lumieres du Ciel? On craint que le monde ne donne un tour malin à toutes nos actions, & ne les interprete en mauvaise part: cette crainte est très mal fondée; mais elle ne laisse pas d'être un des plus grands obstacles à notre salut. D'où il faut conclure que personne n'est véritablement vertueux,

& ne le peut être, s'il ne se met au-dessus de la censure, & de tout ce que l'on peut penser de lui, &c.

Troisième Partie. Il reste à voir, que le respect humain, qui nous porte à ménager un honneur chymérique, est véritablement l'ennemi de la solide gloire, & du véritable honneur. 1°. Parce que la gloire n'est due qu'à la vertu, dont elle est la récompense; elle consiste dans une connoissance claire du mérite d'une personne, & dans la louange & l'aplaudissement qu'on lui donne; or la faire consister dans l'approbation des personnes vicieuses & déréglées, & s'efforcer en cette vue de leur ressembler, n'est-ce pas en pervertir & la nature & l'usage? 2°. L'honneur & la gloire ne se peuvent ni acquérir ni mériter par le crime, qui est lui-même méprisable, & l'objet du blâme, & du mépris de Dieu & des hommes; c'est donc prendre une voye opposée pour y parvenir, que de chercher l'approbation des méchans, en s'abstenant de faire le bien; ou en commettant le mal pour leur plaisir. 3°. L'estime & l'approbation de Dieu est la seule véritable gloire; or la honte de le servir nous attire son mépris, & mérite qu'il nous couvre de confusion, pendant qu'il comblera de gloire ceux qui se sont déclarés pour lui, &c.

II. L'INJUSTICE du respect humain, & la punition que Dieu a coûtume d'en tirer, feront les deux points d'un Discours sur ce sujet.

L'injustice du respect humain paroît. 1°. Envers Dieu, parce qu'on préfère l'estime & le jugement des hommes, à l'estime & au jugement de Dieu même. 2°. Envers les hommes, en faisant plus d'état de l'approbation des foux & des impies, que de celle des plus sages & des plus gens de bien. 3°. Ceux qui se conduisent par ce respect, & qui le prennent pour règle de leurs actions, sont injustes envers eux-mêmes, en se privant d'un grand bien, tel qu'est la vertu, par la crainte d'un mal imaginaire, qui est le mépris des personnes vicieuses, & qui n'ont ni mérite ni vertu.

La punition ordinaire de ceux qui n'agissent que par respect humain. 1°. Ils craignent les railleries des hommes, s'ils passent pour gens de bien, & pour Chrétiens réguliers; & Dieu permet qu'ils tombent dans des vices grossiers qui font qu'on les montre au doigt, & qui les rendent un objet de mépris à tout le monde. 2°. Ils trahissent leur conscience pour plaire aux hommes, & ils sont déchirés des remords de leur conscience. 3°. Ils préfèrent le monde à Dieu, & rougissent d'être au service de ce Souverain Maître; & Dieu, au jour du grand jugement, aura honte de les reconnoître pour ses serviteurs.

III. PREMIEREMENT. Il n'y a rien à craindre dans tout ce que le respect humain nous fait appréhender du côté des hommes; & par conséquent il n'y a rien qui nous doive empêcher de pratiquer hautement la vertu. 1°. De la part des gens de bien, qui ne peuvent avoir que de l'estime pour nous. 2°. De la part des pecheurs, qui loueront & admireront ce qu'ils n'ont pas le courage d'imiter. 3°. De la part des libertins, dont la censure & les railleries nous sont un sujet de gloire; & par conséquent c'est une crainte frivole, une timidité ridicule, & une lâcheté de cœur qui seule nous rend méprisables, d'appréhender un phantôme.

der un phantôme.

Secondement. Ceux qui se conduisent par le respect humain, ont juste sujet de craindre tout de Dieu. 1°. Il rend méprisables ceux qui le méprisent, comme il rend glorieux ceux qui travaillent à le glorifier: *Vo qui spernis, nonne & ipse sperneris?* 2°. Il tient pour ennemis, & qui sont contre lui, ceux qui ne se déclarent pas pour lui: *Qui non est mecum, contra me est.* 3°. Il aura honte d'avouer pour ses serviteurs, ceux qui auront eu honte de le reconnoître pour maître.

1°. LA crainte de déplaire aux hommes, en s'acquittant de ses devoirs, & en pratiquant les bonnes œuvres, est funeste à notre égard, parce qu'elle est une source continuelle de pechez. 2°. Elle est une occasion de scandale au prochain, qui sur cet exemple a honte de paroître vertueux, & de passer pour homme de bien. 3°. Elle est un objet de mépris à Dieu, & un sujet de honte à Jésus-Christ, d'avoir des serviteurs, qui n'osent se déclarer pour lui, & soutenir ses intérêts.

PREMIEREMENT. Montret que c'est une folie de régler sa conduite sur le jugement des hommes. 1°. Parce que quoi que le nombre des mauvais Chrétiens soit fort grand, il y en a peu qui nous connoissent. 2°. Parmi ceux qui nous connoissent, il y en a peu qui pensent à nous, ou qui s'informent de quelle manière nous vivons. 3°. Et encore moins qui y prennent intérêt, & qui s'en mettent en peine. Pourquoi donc se contraindre & se gêner pour des gens qui ne songent pas seulement à nous? & qui après tout, quand ils nous connoitroient, ou qu'ils auroient les yeux sur nous, ne pourroient être que bien édifiés de notre conduite, si elle est régulière, & sans reproche.

Secondement. C'est une lâcheté indigne d'un Chrétien. 1°. A qui Dieu a fait part de la liberté des enfans de Dieu, & qui a fait profession au Baptême de vivre selon les maximes de l'Evangile, & non pas selon l'opinion des hommes, qui est une servitude honteuse. 2°. Qui doit être courageux, puis qu'il a reçu ensuite le Sacrement de Confirmation, pour lui inspirer la force de confesser hautement Jésus-Christ, & de ne point rougir d'être son disciple. 3°. Qui étant persuadé des vérités de la Religion, ne doit penser qu'à plaire à Dieu, sans se mettre en peine du jugement des hommes.

1°. IL est faux que la vertu attire le mépris des hommes; au contraire c'est ce qui les a toujours distingués, & fait estimer; & par conséquent nous devons plutôt craindre la vanité que la confusion, en la pratiquant. 2°. Quand la vertu nous attireroit du mépris, ce n'est que le mépris de quelques libertins, auquel nous devons être insensibles, parce qu'ils sont eux-mêmes très-méprisables. 3°. Quand on seroit sensible à leur mépris, l'esclavage auquel il faudroit s'assujettir pour s'en défendre, est insupportable. *Pris du Traité du Père Langlois sur le respect humain.*

PREMIEREMENT. La crainte que produit dans les Chrétiens le respect humain, n'est pas juste. 1°. Parce que ce qu'on craint ne mérite que du mépris. 2°. Parce que ce qui nous fait rougir doit faire toute notre gloire. 3°. Parce que ce que nous craignons n'arrivera pas, mais plutôt il arrivera tout le contraire.

Secondement. Quand il y auroit quelque

Isaïe 33.

Matt. 12.

IV.

V.

VI.

VII.

chose de réel, & quelque sujet de craindre, un Chrétien est obligé de se fortifier l'esprit contre cette apprehension. 1°. Parce qu'en cette qualité de Chrétien, il est obligé de fuir l'honneur, & de ne point rechercher l'estime & l'approbation des hommes. 2°. Parce qu'il est obligé d'aimer l'opprobre & le mépris. 3°. Parce que quand il y auroit à souffrir des tourmens, & la mort même, il y seroit obligé, plutôt que de renoncer à sa Religion, ou de faire quelque chose qui lui fût contraire; à plus forte raison, quand il ne faut souffrir qu'une confusion imaginaire, ou quelques paroles de raillerie.

## VIII.

1°. QUE celui qui se conduit par le respect humain, & qui prend pour règle de sa vie & de ses actions le jugement des hommes, est indigne du nom de Chrétien, qu'il deshonoré. 2°. Qu'il ne peut même passer pour honnête-homme dans l'opinion des sages, & des personnes de bon sens; puisqu'il n'est regardé que sur le pied d'un lâche complaisant prêt à sacrifier son honneur & sa conscience, pour ne pas déplaire à des gens qui ne méritent pas qu'on pense à eux.

## IX.

1°. RIEN de plus vain, de plus lâche, & de plus indigne, que de chercher trop à plaire au monde. 2°. Rien de plus dangereux pour la conscience; puisqu'on s'expose à violer toutes les loix divines, de crainte de choquer les personnes, à qui l'on a quelque intérêt de ne pas déplaire. *Pris du Pere Giroult, dans son Carême.*

## X.

ON apprehende les jugemens des hommes. Que dira-t-on si je me déclare pour la vertu? Mais à ce malheureux que dira-t-on, on en peut opposer trois autres. 1°. Que diront les gens de bien, qui seront avec juste raison scandalisez de votre conduite? quel jugement feront-ils de vous? 2°. Que dira la conscience? ne sera-t-elle point alarmée des crimes que le respect humain vous fera commettre? 3°. Que dira Dieu? & quel accueil fera-t-il

un jour à celui qui aura eu honte de le servir?

LE respect humain consiste en deux choses. 1°. A rougir de faire le bien, de crainte d'être raillé, ou blâmé des hommes; & c'est une folie & une extravagance ridicule. 2°. A faire le mal contre son naturel & son inclination; & c'est ce qui mérite le mépris de Dieu, & des hommes mêmes. *Pris d'un Sermon du P. de la Ruë sur ce sujet.*

ON peut considérer trois choses dans le respect humain, lesquelles seront les trois Parties d'un Discours. 1°. Le crime du respect humain, & la nature & la griéveté de ce péché. 2°. La folie du respect humain, & combien c'est chose extravagante de prendre pour règle de sa vie, le jugement des hommes. 3°. L'injustice du respect humain, &c. *Le Pere Massillon, Sermon sur ce sujet.*

JE prétends vous faire voir que quiconque refuse par ce vain respect, & cette crainte frivole, de rendre à Dieu le témoignage qu'il attend de nous, c'est-à-dire, qui a honte de s'acquitter ouvertement des obligations d'un Chrétien. 1°. Doit s'attendre que le Fils de Dieu le desavouera un jour en présence de son Pere: *Qui me erubuerit, &c.* 2°. Qu'il ne mérite pas le témoignage des hommes, mais qu'il sera puni par le mépris de ces hommes mêmes, à qui il s'efforce de plaire aux dépens de son devoir. 3°. Qu'il n'aura jamais le témoignage de sa propre conscience, puisqu'il est impossible que ce respect humain ne lui fasse commettre une infinité de crimes. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent.*

LA force & le courage d'un Chrétien consiste particulièrement en deux choses. 1°. A mépriser ce qui ne mérite pas son estime, tel qu'est le jugement des libertins & des impies. 2°. A combattre les sentimens du monde, & prendre une conduite de vie entièrement opposée à la sienne.

## PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *Serm. 20. de verbis Apost.*

Le même, l. 6. de *Civit. c. 10.*

Le même, sur le Pseaume 30. invective fortement contre ceux qui raillent de la piété.

Le même, sur le Pseaume 90. parle de ceux qui ont honte de faire le bien.

Le même, dans ses Confessions, dépeint l'état où il en étoit venu, d'avoir honte de n'être pas aussi corrompu que les autres.

Saint Ambroise, *Epist. 30. ad Sabin.*

Saint Cyprien, l. de *duplici Martyrio.*

Livres spirituels & autres.

Le P. Crasset, Tome 1. de la Foi victorieuse.

Le P. Haineuve, en la 3. Partie de l'Ordre, Discours 34. a fait un long Traité sur ce sujet.

Le P. Cauffin, l. 3. de la Cour sainte, *Sect. 19.* où il parle de la mauvaise honte.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, a traité cette matiere dans un petit livre, qui a pour titre: La Science de bien vivre dans les compagnies.

Le même, en parle encore dans le premier Traité sur les conduites de la grace, marque 4. d'une bonne conversion, qui est de mépriser les jugemens des hommes.

Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels,

Tome 1. chap. 8.

Le P. Langlois a fait un beau Traité sur ce sujet, où il en parle à fond.

L'Abbé de Villiers, livre intitulé: Les égaremens des hommes dans les voyes du salut.

Monsieur Esprit, dans la fausseté des vertus humaines, Tome 1. chap. 6. où il parle de la complaisance.

Le P. Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1. & Tome 2.

Le petit livre des Pensées Chrétiennes, pour le 16. jour du mois.

Le sçavant Pic de la Mirande, dans la seconde lettre à son neveu.

Raynerius de Pisis, *Titul. de Timore Mundano.*

Le P. Bourdalouë, dans les Sermons qui lui sont attribuez, Sermon pour le Mardi de la 5. Semaine. Les Prédicateurs.

Le P. de la Colombiere, Tome 4. Sermon 77.

Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.

Le P. Giroult, Tome 3. de son Carême, Sermon de la complaisance mondaine.

Le même, dans son Avent, Tome 2.

Le P. de la Ruë, Tome 2. Sermon pour le Vendredi de la Semaine de la Passion.

Le Pere Duneau, Sermon pour le 14. Dimanche

XI.

XII.

XIII.

XIV.

manche d'après la Pentecôte, où il montre que c'est un titre glorieux que d'être serviteur de Dieu.

Le même, Sermon pour le 3. Dim. après la Pentecôte, où il montre qu'il faut mépriser le mépris des hommes.

Dans les Sermons reformez du P. le Jeune Prêtre de l'Oratoire, il y en a un sur la raillerie qu'on fait des personnes de piété, & sur ceux qui n'osent se déclarer pour Dieu, de peur d'être raillez.

Parmi les Sermons moraux il y en a un con-

tre le respect humain.

Essais de Sermons, pour le Mardi de la Semaine sainte.

Le P. Maffillon, dans les Sermons qui lui sont attribuez, Sermon pour le Mercredi de la première Semaine de Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 11. de son Avent.

Peraldus, *Titulo Timor.*

Bulée, in *Panario. Tit. Timor humanus.*

Labatha, *Titul. Timor humanus.*

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

**M**Endaces filii hominum in stateris. Psalm. 61.

Propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam. Psalm. 68.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent: confusi sunt, quoniam Deus sprexit eos. Psalm. 52.

Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; & si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitau ab eo. Tu vero unanimes, &c. Psalm. 54.

Qui timet hominem, cito corruet. Prov. 29.

Ambulans recto itinere, & timens Deum, despicitur ab eo, qui infami graditur via. Proverb. 14.

Noli esse iudex, nisi valeas virtute irrumperere iniquitates. Eccli. 7.

Qui contemnunt me, erunt ignobiles. 1. Reg. 2.

Ante Dominum ludam, & vilior fiam plusquam factus sum: & ero humilis in oculis meis. 2. Reg. 6.

Cui assimilasti me, & adequastis, & comparasti me? Isaïa 46.

Quis tu ut timeres ab homine mortali, & à filio hominis, qui quasi foenum ita arefcet? & oblitus es Domini factoris tui, qui tenuit celos, & fundavit terram. Isaïa 51.

Nolite timere opprobrium hominum, & blasphemias eorum ne metuatis. Idem, ibidem.

Servus meus es tu, ne timeas, quia ego tecum sum. Idem, cap. 41.

Posui faciem meam ut petram durissimam, & scio quoniam non confundar. Isaïa, cap. 50.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius timeate eum, qui potest & animam, & corpus perdere in gehennam. Matth. 10.

Qui me confusus fuerit, & verba mea in generatione ista adultera & peccatrice, & Filius hominis confundatur eum, cum venerit in gloria Patris sui cum Angelis sanctis. Marci 8.

Qui me erubuerit, & meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in maiestate sua. Luc. 9.

Non possumus qua vidimus non loqui. Act. 4.

Non erubescio Evangelium. Ad Roman. 1.

Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Ad Roman. 10.

Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt... Propter quod tradidit illos Deus in reprobum sensum. Ibidem.

Mihi pro minimo est ut à vobis iudicer, aut ab humano die. 1. ad Corinth. 4.

Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos. 1. ad Corinth. 9.

Per omnia omnibus placeo. 1. ad Cor. 10.

An quaro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Ad Galat. 1.

**L**Es enfans des hommes ne savent pas peser les choses.

C'est pour l'amour de vous que j'ai été rempli d'opprobre, & que mon visage a été couvert de confusion.

Car Dieu a dissipé les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes, ils ont été couverts de confusion, parce que Dieu les a méprisés.

Si mon ennemi avoit dit du mal de moi, je l'aurois supporté avec patience; & si celui qui me haïssoit, avoit parlé de moi avec insolence; je me serois peut-être retiré pour l'éviter: mais vous que j'ai toujours regardé comme un autre moi-même, &c.

Celui qui craint un homme, tombera bientôt.

Celui qui suit le droit chemin & qui craint Dieu, est méprisé de celui qui marche dans le mauvais chemin.

Ne jugez point, si vous n'avez pas assez de force & de courage pour condamner les injustices.

Ceux qui me méprisent, seront dignes de mépris.

Je jouerai de la harpe en présence du Seigneur, & je deviendrai plus méprisable que je n'ai été, & je ferai toujours petit à mes yeux.

A qui m'avez-vous fait ressembler, ou à qui m'avez-vous égalé & comparé?

Qu'avez-vous à craindre d'un homme mortel, & du fils de l'homme, qui sèche comme du foin? & vous avez oublié le Seigneur votre Dieu, & votre Créateur, qui a étendu les Cieux, & qui a fondé la terre.

Ne craignez point le mépris des hommes, & les blasphèmes qu'ils vomissent contre vous.

Vous êtes mon serviteur, ne craignez point, parce que je suis avec vous.

Mon visage est devenu dur comme une pierre, & je sçai que je ne serai point confondu.

Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps, & qui ne peuvent ôter celle de l'ame; mais plutôt craignez celui qui peut précipiter le corps & l'ame dans l'enfer.

Celui qui aura honte de moi, & de mes paroles parmi cette nation infidèle & corrompue, le Fils de l'Homme aura aussi honte de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec ses saints Anges.

Si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles, le Fils de l'Homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de sa Majesté.

Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu.

Je ne rougis point de l'Évangile.

On croit de cœur pour parvenir à la justice, & on confesse de bouche, pour parvenir au salut.

Ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié comme leur Dieu... C'est pour cela que Dieu les a livrés à leur sens reproché.

Je me mets fort peu en peine que vous me jugiez, ou qui que ce soit des hommes.

Je me suis fait tout à tous pour sauver tout le monde.

Je plais à tout le monde en toutes choses.

Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisois encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ.

Ad oculum servientes, quasi hominibus placentes. Ad Coloss. 3.

Nos stultus propter Christum. 1. ad Corinth. 4. Qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. Ad Hebr. 12.

Quis est qui vobis nocent, si boni amulatores fueritis? timorem autem eorum ne timueritis, & non conturbemini. 1. Petri 3.

Ipsi de mundo sunt, idea de mundo loquuntur, & mundus eos audit; nos ex Deo sumus. 1. Joann. 4.

Timidis autem, & incredulis, &c. pars illorum erit in stagno ardenti igne, & sulphure. Apocal. 21.

Servant à vûe d'œil, cherchant à plaire aux hommes.

Nous sommes fols pour l'amour de Jesus-Christ.

Qui a souffert le tourment de la croix sans se mettre en peine de l'ignominie, après qu'on lui eut offert la joye.

Qui est-ce qui peut vous nuire, si vous avez un véritable zele? mais ne craignez point pour cela, & ne vous troublez point.

Ils sont du monde, c'est pour cela qu'ils parlent du monde, & le monde les écoute; pour nous nous sommes de Dieu.

Le partage des hommes timides & des incredules sera dans l'étang de soulfre enflammé.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La lâche condescendance qu'eut Aaron pour les Israélites.

Aaron permit aux Israélites d'adorer un veau d'or, & il obtint sans doute par sa lâche complaisance, ce qu'il avoit pu s'en promettre; sçavoir, que le peuple le regardât comme un Pasteur condescendant & commode. Aaron fut sans doute surpris de la proposition qu'on lui en fit; mais craignant que ce peuple brutal ne le tuât, s'il lui refusoit sa demande impie, il espéra pouvoir eluder leur pensée, en leur demandant les pendans d'oreilles d'or de leurs femmes & de leurs filles pour cet ouvrage; mais leur pente pour l'idolâtrie l'emporta sur leur avarice, & sur l'amour que ce sexe a pour ses ornemens; & Aaron pour condescendre à leur impieté les fit fondre, & en forma la tête d'un veau d'or, soit que la crainte d'une mort présente eût ce pouvoir sur lui, soit qu'il eût conçu pendant l'absence de son frere un secret desir de tenir le premier rang parmi ce peuple. Quoi qu'il en soit, & quelques desseins qu'il pût avoir dans cette indigne complaisance, il commit un crime qui lui causa bien des reproches & des remords de sa conscience. Car quels pouvoient être ses sentimens au milieu des acclamations des Israélites, avec lesquels il presentoit de l'encens à l'idole? Avoit-il oublié la difference qu'il y avoit entre un veau d'or, & le Dieu de ses peres, qui avoit operé de si grands prodiges à ses yeux, & par son ministère? Les applaudissemens d'un peuple insensé étouffoient-ils les justes reproches de sa conscience? Un cœur qui ne gagne quelque chose que par une complaisance déraisonnable, ne peut se souffrir.

La vaine crainte des espions qui allerent à la découverte de la Terre promise.

Sçavez-vous bien ce que c'étoit que la Terre promise dans l'idée de ces espions timides, qui furent commandez pour l'aller reconnoître? C'étoit un monstre affamé, qui devoit tous ceux qui oseroient s'y établir, & ses habitans autant de géans terribles, devant qui les enfans d'Israël ne devoient paroître que comme des moucherons. Mais dans la verité cette terre étoit abondante en lait & en miel, ses habitans étoient des hommes foibles comme les autres, dont la défaite ne coûta que peu de sang au peuple d'Israël. Il y a donc bien de la difference entre l'objet d'une vaine crainte quand on le regarde en lui-même, & ce même objet lorsqu'on le considère dans l'idée que s'en forme un petit esprit, lequel a coûtume de grossir & de défigurer toutes choses. De forte que pour sçavoir au vrai quel est le mal que craignent les gens du monde, & qui les empêche de faire profession d'une vie réglée & chrétienne, il n'en faut pas juger sur le rapport qu'ils en font eux-mêmes; mais examiner ce qu'il est en effet.

Darius, après avoir vaincu les Assyriens, ayant fait publier un ordre, que pendant un mois nul de ses sujets n'eût la hardiesse de faire aucune demande ou priere à Dieu, ni aux hommes, excepté au Roi seul. Daniel qui rendoit regulierement son culte au vrai Dieu trois fois le jour, bien loin d'user de ces précautions timides, que fait prendre la chair & le sang, & de manquer en la moindre chose à la fidelité qu'il croyoit devoir à Dieu; il ouvroit toutes les fenêtrés de sa chambre, afin qu'on pût le voir à son ordinaire adorer Dieu trois fois le jour, prosterné en terre, & tourné vers sa chere Jerusalem, dans la vûe de laquelle, quelque foule d'affaires qu'il pût avoir, & des plus importantes du Royaume, il ne laissoit pas à trois heures différentes du jour, de rendre à Dieu ses profonds hommages. Il suivit sans rien craindre cette loi secreete & interieure, que Dieu imprimoit dans son cœur. Sa grande elevation dans le monde ne le tenta point, son établissement, sa fortune, son autorité, tout ceda à sa conscience; il ne pensa pas même à ménager sa vie, & la fosse des lions ne l'effraya point.

L'exemple de Daniel, qui ne fut point intimidé par les menaces d'un grand Roi.

Moïse pressé par le commandement de Dieu de retourner en Egypte, pour délivrer le peuple d'Israël, étoit retenu par une pareille crainte à celle du respect humain; il redoutoit la puissance de Pharaon, il craignoit le ressentiment de ce Prince cruel, la crainte de perdre quelque chose de sa reputation & de son honneur, la difficulté de sa langue fournissoit un prétexte à sa lâcheté: il marchoit dans la disposition d'obéir; mais toujours avec le respect du monde devant les yeux, lorsqu'un Ange se presenta à lui, & le menace de lui ôter la vie. Pourquoi, lui dit-il, balances-tu de porter tes pas vers l'Egypte? Parce que je crains la fureur des Egyptiens, répondit Moïse, & de tomber entre les mains de leur Roi barbare. Quoi, lui dit le Seigneur, par la bouche de l'Ange, & tu ne me crains pas? Comme s'il eût voulu dire, tu apprehendes de déplaire à un Roi de la terre, & tu n'apprehendes pas de déplaire au Roi du Ciel? Tu veux éviter de te commettre entre les mains d'un Prince qui ne regne que par moi? Sçais-tu quel Prince je suis?

Moïse retenu par un respect humain d'obéir à Dieu.

Que ne fit point Salomon, pour complaire à des femmes idolâtres, dont il étoit épris? Jusques où porta-t-il la complaisance, ou à quoi la complaisance ne le porta-t-elle pas? Il devint lui-même idolâtre; il abandonna le Dieu de ses peres, pour adorer de faux Dieux; & ce Roi si sage oubliâ toute sa sagesse, pour satisfaire le fol amour qui le possédoit.

Salomon pour cont-plaire à ses femmes, offrit de l'encens à leurs idoles.

Que ne fit point Absalom pour engager le peuple dans son parti, & pour le soulever contre

Les complaisances d'Absalom contre

contre David ? Tout fier, tout indocile que fût ce jeune Prince, il se tenoit à la porte du Palais ; & quiconque entroit, quiconque sortoit, il l'appelloit à lui, l'embrassoit, se faisoit instruire de son affaire, & par des discours feditieux contre le gouvernement present, par de captieuses flateries, par mille fausses promesses, il allumoit dans les cœurs le feu de la rebellion, & leur inspiroit ses sentimens. Que dis-je ? & quel dessein forma-t-il ? quel abominable conseil écouta-t-il ? Et pour s'attacher tout Israël, respecta-t-il le lit même de son Souverain, & de son Pere ?

Lorsque les Juifs couroient en foule aux idoles de Jeroboam, le jeune Tobie, sans craindre de paroître singulier, & se glorifiant même de l'être dans une si belle cause, alloit lui seul au Temple de Jerusalem, & se rendoit par là digne de l'éloge que l'Écriture a fait de sa fermeté & de sa constance. Ainsi, quand tout ce qui nous environne vivoit dans l'oubli de Dieu, & dans le mépris de sa loi, nous nous glorifierons comme Chrétiens, d'être les sinceres observateurs de cette divine loi ; & ainsi nous nous distinguerons, & s'il est nécessaire, nous nous separerons des mondains qui en sont les prévaricateurs.

La crainte des hommes étoit un des plus grands obstacles que les personnes de qualité opposoient en secret à la Religion de Jesus-Christ, & aux veritez de sa doctrine. On n'osoit en ce temps-là se declarer publiquement pour lui, sans s'attirer la haine de tout le peuple : *Nemo palam loquebatur de illo propter metum Judaeorum.* Les discours malins de toute la ville de Jerusalem, auxquels il falloit s'attendre, en devenant son disciple ; l'indignation des Prêtres & des Pharisiens inévitable à quiconque se mettoit de sa suite ; le mépris & les divisions des Saducéens, qui regardoient comme un amusement populaire la foi d'un Messie à venir : tout cela ébranloit dans les cœurs, les sentimens déjà formez de conversion & de pieté, & faisoit ceder à d'indignes ménagemens la verité déjà connue. Jesus-Christ devoit aux Grands une occasion de chute & de scandale. De là Nicodeme, cet homme si distingué dans Jerusalem, choisissoit le temps de la nuit, pour s'adresser au Fils de Dieu, & dérober aux yeux du public les premieres démarches de sa foi. De là Joseph d'Arimathe, ce citoyen si noble & si estimé, attendit après la mort de Jesus à se declarer. Au contraire, le Lépreux, le Paralytique, l'Aveugle-né, ces hommes de la lie du peuple, se declarerent ouvertement pour lui ; ils ne tenoient pas assez au monde pour en ménager l'estime, & ils n'étoient pas assez esclaves de ses loix, pour en craindre les jugemens.

Rien de plus agréable en apparence pour Herode, que le festin qu'il fit au retour heureux du jour de sa naissance ; les Grands de son Royaume y sont presens ; Herodias qui possède le cœur de ce Prince, fait les honneurs de sa table, & pour surcroît de plaisir, la fille d'Herodias vient avec une beauté naissante répandre un nouvel agrément sur toute la fête. Mais Herode trouve la tristesse & l'inquiétude au milieu de ses plaisirs, engagé qu'il est à ne pouvoir refuser sans peine, ni accorder avec plaisir la mort de Jean-Baptiste, qu'Herodias lui demande. Un prisonnier qu'il tient dans les fers, & de la vie de qui il peut disposer sans grande consequence, raud

sa complaisance inquiète & fâcheuse, lorsqu'il s'agit de contenter une femme qu'il aimoit éperduement. Jugez de là quelle est la peine qui poursuit les autres esclaves du respect humain, de qui les passions, quoi que violentes, sont néanmoins beaucoup plus impuissantes.

C'est proprement le respect humain qui a fait mourir le Fils de Dieu. Pilate avoit tenu ferme contre les poursuites, & les cris des Juifs, qui demandoient sa mort, convaincu de son innocence & de leur injustice ; mais si-tôt qu'ils l'eurent menacé de Cesar, tout ferme qu'il étoit, il ne pût tenir contre la crainte de déplaire à Cesar. Voilà la lâche politique qu'inspire le respect humain. Quand ce n'est pas pour soutenir l'intérêt de Dieu, l'on fait paroître du zele ; quand il s'agit de défendre l'intérêt du monde, l'on est déterminé à tout : mais cette politique est tres-lâche à l'égard de Dieu. Ainsi Pilate resiste aux Juifs, il cherche un temperament, il veut gagner le peuple ; mais il a une fausse complaisance pour l'Empereur. Il juge le Sauveur, pour l'intérêt du monde, au préjudice de celui de Dieu. Mais voyez l'embarras où il se trouve. Le respect humain veut que Pilate condamne Jesus, sa conscience veut qu'il lui conserve la vie. Le respect humain represente à Pilate qu'en abandonnant Jesus, il suit les vœux du peuple, il entre dans la passion des Prêtres, il ménage les interêts de l'Empereur, que pouvoit-il craindre de Jesus, qui se trouvoit abandonné de toute la nation ? Il ne peut toutefois être d'accord avec lui-même ; il consent en apparence à la mort de Jesus, dans le fond il n'y consent point : car il se lave les mains, pour témoigner qu'on le force, & qu'il se décharge de la mort d'un homme innocent.

Les Princes des Prêtres, & les principaux Juges du peuple Juif, furent animez à poursuivre la mort du Fils de Dieu, par ce même respect humain, & par la peur qu'ils eurent que les Romains ne vinsent détruire leur nation. Car ce fut le prétexte qu'ils trouverent pour colorer l'envie & la haine qu'ils avoient conçus contre lui : *Si dimittimus eum sic, venient Romani, & tollent nostrum locum, & gentem,* dirent-ils dans leur assemblée, tenuë pour ce sujet ; & ils ne trouverent point d'expedient plus efficace pour arrêter le progrès de sa doctrine, que de s'en tenir à l'avis qu'ouvrit Caïphe, qu'il falloit sacrifier la vie de cet homme pour le salut de tout le peuple : *Expedit ut unus homo moriatur pro populo, & non tota gens pereat.* Mais quel fut l'effet de ce conseil suggeré par la crainte & le respect humain ? La mort du Fils de Dieu fut conclue, dit Saint Augustin, de crainte que les Romains ne vinsent & ne détruisissent leur ville & leur nation ; & ce fut pour l'avoir fait mourir, que Dieu suscita les Romains pour être l'instrument de sa vengeance, en exterminant leur nation.

Herode Agrippa fit mourir l'Apôtre Saint Jacques, & voyant que par cette mort injuste il s'étoit rendu agréable aux Juifs, il poussa sa complaisance jusqu'à faire arrêter Saint Pierre le Chef des Apôtres, dans le dessein de lui faire le même traitement, comme il est rapporté aux Actes des Apôtres, chap. 4. Et au chap. 24. nous lisons que le Président Felix, pour faire plaisir aux Juifs, & pour gagner leur affection, laissa injustement Saint Paul dans les fers : *Volens gratiam prestare Judæis, reliquit Paulum vincitum.*

Pilate consent à la mort du Fils de Dieu par un respect humain.

On conspire la mort de Jesus-Christ, par la crainte que ses juges eurent des Romains.

Joan. II.

Ibidem.

La complaisance humaine a porté Herode Agrippa à faire mourir S. Jacques, & à vouloir traiter S. Pierre de la même façon.

Act. 24.

Rr

Tome IV.

Generosité du jeune Tobie.

On n'osoit embrasser la doctrine de Jesus-Christ à Jerusalem ni même parler de lui publiquement, par la crainte des Pharisiens. Joann. 7.

Herode consent à la mort du grand Saint Jean-Baptiste, par une lâche complaisance.

Ce que la crainte humaine fit faire à S. Pierre ; & le courage qu'il remontra ensuite, forcé par la grace.

L'opinion que Saint Pierre avoit conçue de sa constance & de la fermeté de son amour, lui avoit fait promettre avec présomption au Sauveur, qu'il mourroit plutôt que de le désavouer ; mais quand il fut dans l'occasion d'exécuter ces magnifiques promesses, la voix de deux servantes, & le témoignage de quelques domestiques du Pontife le troubla si fort, qu'il oublia & son devoir & son Maître, & la genereuse resolution qu'il avoit prise. Etrange effet de la crainte humaine sur un Apôtre si servent & si attaché au service de son Maître. Mais après avoir lavé cette tache par ses larmes, soutenu du secours d'en haut, il fit paroître autant de courage qu'il avoit marqué de lâcheté ; puisque sans craindre les supplices, ni la mort, il prêcha hardiment la divinité & la doctrine de son Maître, & répondit aux menaces qu'on lui fit, s'il continuoit : *Non possumus ea que audivimus non loqui... obedire oportet Deo magis quam hominibus.*

Act. 4. & 24.

La grace porte Madelaine à aller trouver Jesus-Christ dans la maison du Pharisien, au milieu d'un festin, dans une compagnie de conviez. Que le respect humain n'opposât-il point pour la retenir ? Que cela est peu séant à une fille ! qu'en jugera-t-on ? qu'en dira-t-on ? Voilà le grand ennemi de la grace & de la conversion dont elle triomphe. Elle est intrepide, elle est sans honte & sans confusion, parce qu'elle a beaucoup de honte & de confusion : La honte & la confusion qu'elle sent au dedans de son ame pour les pechez, fait qu'elle ne sent point la confusion du dehors : *Quia graviter erubescibat intus, nihil esse credidit quod verecundaretur foris*, dit Saint Gregoire. Le peché nous rend hardis pour le mal, & honteux pour le bien ; & la grace au contraire nous rend hardis pour le bien, & honteux pour le mal. Il faut à l'exemple de cette Penitente mépriser tous les jugemens, & tous les discours des hommes.

Madelaine penitente triomphe du respect humain.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

On ne peut plaire aux hommes, & à J. C. tout à la fois.

**A**N *quero hominibus placere, &c.* Ad Galat. 1. L'Apôtre par ces paroles se défend comme d'un crime, de souhaiter l'approbation du monde, & il ne s'en défend ainsi, que parce qu'il reconnoît, qu'il y a de l'incompatibilité entre ces deux choses, plaire au monde, & servir Jesus-Christ : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Que chacun donc sonde son cœur ; que chacun se demande comme Saint Paul : *An quero hominibus placere ?* Ai-je pour but en ce que je fais, de plaire aux hommes ? Quand il faut pratiquer une œuvre de piété, frequenter les Sacramens, visiter les pauvres, pardonner une injure, renoncer à certains divertissemens dangereux, ai-je égard à ce que le monde en pensera, à ce qu'il en dira ? N'ai-je pas souvent la lâcheté de parler contre le prochain, pour me joindre à ceux qui en parlent ? N'ai-je pas quelquefois la molle & la criminelle complaisance de flater des amis jusques dans leurs passions & dans leurs desordres ? Or si c'est au gré du monde que je veux vivre, je ne puis vivre au gré de Jesus-Christ, & dès-là il me condamne & me reprouve : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.*

Ad Gal. 1.

La crainte de Dieu doit bannir la crainte des hommes.

*Omnia qua loquitur populus iste, conjuratio est, & timorem ejus ne timeatis, neque paveatis, &c.* Isaïe 8. Quel remede, Chrétiens, à cette lâche crainte qu'on a de déplaire aux hommes ? C'est de guerir une crainte par une autre crainte, & un desir par un autre desir. Quand vous craignez de déplaire aux hommes, en faisant votre devoir, combattez cette crainte par la crainte de déplaire à Dieu. De deux maîtres qui devez-vous craindre davantage ? n'est-ce pas celui qui peut vous punir plus severement ? ... Quel aveuglement de craindre plus les railleries des pecheurs que les vengeances divines, & les coups d'une langue de chair que ceux de ce glaive de feu, dont Dieu se servira pour frapper & pour tourmenter ces lâches complaisans. C'est ainsi que parle Saint Bernard : *Tu ergo plus times opprobria, quam tormenta ; & qui trepidas ad linguam carnis, contemnis gladium qui devorat carnes ?*

Le respect humain est un mépris de Dieu.

*Cui assimilastis me, & adaquistis, & comparastis me ?* Isaïe 46. Par ce respect humain, ou vous préférez le monde à Dieu, ou vous le faites aller de pair avec lui, ou du moins vous traitez Dieu, comme s'il ne vous suffisoit pas tout seul, comme si la faveur du

monde vous étoit nécessaire avec la sienne. Or Dieu versera-t-il avec profusion ses faveurs & ses tresors sur une ame, qui se ménage avec lui, qui lui donne ce que le monde ne veut point ? Vous deviendrez l'objet du mépris de Dieu, puisque vous ne lui donnez que ce que le monde ne veut point. Vous donnez au monde tout ce qu'il veut, qui sont les dehors ; car il n'a que faire de l'intérieur : *Cui assimilastis me, & adaquistis ?*

*Deus hujus seculi excecavit mentes infidelium.* 2. ad Corinth. 4. Quand Saint Augustin parle de ces Philosophes, & de ces Sages du Paganisme, il dit que leur condition est de toutes les conditions la plus malheureuse, parce que connoissant le vrai Dieu, ils n'ont pas la liberté de lui rendre le culte qu'ils lui doivent, & que par maxime de politique, ils adorent dans les temples des Divinités qu'ils sçavent être fausses dans eux-mêmes : *Tu det me tui*, disoit-il à l'un d'eux : *Naturalem Deum colere cupis, mille falsos cogeris.* Vous sçavez qu'il n'y a qu'un Dieu, & vous en adorez mille fabuleux & chymériques. Voilà la conduite de ces Chrétiens lâches, qui jusques dans les devoirs de la Religion, se font un honteux esclavage des loix du monde : ils forment la resolution de servir Dieu ; mais quand ils en conçoivent le desir, ils en font détourner par un autre Dieu, c'est le Dieu du siècle, le respect humain : *Deus hujus seculi excecavit mentes infidelium.* Il semble que ce maudit respect humain soit comme une espece d'idolâtrie, que l'on rende au monde, & à cette idole de l'honneur. Car comme quand Dieu a parlé, il ne faut plus d'autre raison pour établir notre foi, il veut qu'on lui obéisse aveuglément : *Verbum ipsius summa mihi ratio est*, dit un Pere de l'Eglise ; il ne faut plus de raison après que Dieu a parlé : de même depuis que le monde veut ou demande une chose, c'est une loi, c'est un empire, il faut lui obéir aveuglément.

Le respect humain est proprement le Dieu du siècle.

*Posui vestimentum meum cilicium, & factus sum illis in parabolam.* Psalm. 68. Je me suis couvert de cendres & de cilice, & je suis devenu le sujet de la fable de tout Jerusalem. C'est souvent ce que peuvent dire les personnes qui s'adonnent à la piété & à la devotion : j'ai observé les jeûnes, j'ai pratiqué la mortification chrétienne, & par là j'ai servi de matiere aux discours malins, & aux railleries de tout le peuple, chacun s'entretenoit de



ma conduite, l'on en faisoit des railleries publiques; & il n'y avoit point de compagnies où l'on ne se divertît à mes dépens. Mais alors plus touché de leurs foiblesses que de leurs railleries, déplorant plus leur folie que leurs

centures, il faut avoir pitié de leur aveuglement, & conjurer Dieu de les remettre dans la voye du salut. *Ego vero orationem meam ad te Domine, continué le saint Prophete.*

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

**E** Rubescunt negare Christum, & non erubescunt negare verba Christi. Aug. Serm. 48. Times profusus ne offendas majorem, & non times ne offendas Deum. Idem.

Frontosus esto, quando audis opprobrium de Christo; quid times frontis tui, quam signo crucis armasti? Idem, in Psalm. 68. Serm. 1.

Oportet ut habeat Christianus irreverentiam, quando venerit inter homines, quibus displicet Christus; quando illi insectantur, quando dicitur cultor crucifixi, adorator malè mortui, venerator occisi: hac se erubueris, mortuus es. Idem, ibidem.

Non sine causa signum suum in fronte nobis figi voluit, tanquam in sede pudoris, ne Christi opprobrio Christianus erubescat. Idem, in Psalm. 30.

Parum est habere in corde Christum, & nolle consisti cum timetur opprobrium. Idem, in Psalm. 118.

Ad hoc Dominus crucem suam in eorum qui in illum crederent frontibus fixit, ubi est quodammodo sedes verecundie, ut de nomine ejus fides non erubescat, & magis Dei gloriam, quam hominum diligat. Idem, Tract. 53. in Joann.

O nimis iniqua amicitia! seductio mentis investigabilis! cum dicitur, eamus, faciamus, pudet non esse impudentem. Idem, 3. l. confess. cap. 8.

Quid facies quando dicit tibi (Christus:) erubisti de humilitate mea, non eris in claritate mea. Idem.

Discedat mala verecundia, accedat salubris impudentia, si impudentia dicenda est. Idem.

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Ubi mundi Philosophus erubuit, ibi Apostolus thesaurum reperit. Idem, Serm. 20. de verb. Apoft.

Usque adeo de cruce non erubescio, ut non in occulto loco habeam crucem, sed in fronte portem. Idem, in Psalm. 141.

Quid rogo iste faceret in dolore panarum, qui Christum erubuit inter flagella verborum? Gregor. l. 29. Moral.

Sicut verecundia laudabilis in malo, ita reprehensibilis in bono; erubescere malum sapientia est, erubescere bonum fatuitatis est. Idem, in Ezechiel. Homil. 10.

Nihil magis timendum, quam quod timor humanus preponatur divino. Gregor. in Proverb.

Gratias ago Deo meo, quod dignus sum quem mundus oderit. Hieronym. Epist. ad Afelliam.

Displicemus his, quibus displicet Christus. S. Paulin. Epist. 6.

Nihil tam speciale servitutis est, quam semper timere. Ambros. lib. de Joseph. cap. 4.

Omnibus servitor mancipii. Chrysost.

Non solus est proditor veritatis, qui veritati renunciat, sed etiam qui non proficitur veritatem. Idem.

Tutissima res est, nil timere præter Deum. S. Laurent. Justin. lib. de lign. vitæ, cap. 1.

Christianum se putat, qui Christianus esse aut confunditur aut veretur. Quomodo potest esse cum Christo, qui ad Christum pertinere aut erubescit aut metuit? S. Cyprian. de lapsis.

Christus in præceptis suis dicit: Qui confusus me fuerit, confundetur eum Filius Hominis; &

Tome IV.

**L**s rougissent de renier Jesus-Christ, & ils ne rougissent pas de nier les paroles de Jesus-Christ.

Vous craignez de choquer un grand, & vous ne craignez pas d'offenser Dieu.

Soyez effronté lorsque vous entendez qu'on outrage Jesus-Christ; que craignez-vous pour votre front, que vous avez armé du signe de la Croix?

Il faut qu'un Chrétien n'ait aucun respect humain, lorsqu'il se trouvera parmi des personnes à qui Jesus-Christ déplaît; lorsqu'on le persecute, quand on l'accuse d'avoir de la veneration pour un homme mort & crucifié: si vous rougissez de ces choses, vous êtes digne de la mort.

Ce n'est pas sans raison que Dieu a voulu que nous marquassions son signe sur notre front comme sur le lieu de la pudeur, afin qu'un Chrétien ne rougisse point des opprobres de Jesus-Christ.

C'est peu d'avoir Jesus-Christ dans le cœur, & de ne vouloir pas le reconnoître lorsqu'on craint les opprobres.

Notre Seigneur a placé sa Croix sur le front de ceux qui croiroient en lui, comme sur le siège de la pudeur, afin que leur foi ne rougisse point de son nom, & qu'elle aime mieux la gloire de Dieu que celle des hommes.

O amitié trop injuste! ô seduction impenetrable de l'esprit! lorsqu'on dit, allons, faisons ce qu'il nous plaira, j'ai honte de n'être pas impudent.

Que ferez-vous, lorsque Jesus-Christ vous dira: vous avez rougi de mon humiliation, vous n'aurez point de part à ma gloire.

Bannissez toute mauvaise honte, qu'une impudence salutaire prenne la place, si cependant on doit l'appeler impudence.

A Dieu ne plaise que je me glorifie si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur Jesus-Christ. L'Apôtre a trouvé un trésor dans une chose qui a fait rougir les Philosophes du siècle.

Je rougis si peu de la croix, que je ne la garde point dans un endroit caché, mais que je la porte sur mon front.

Qu'est-ce que ferois, je vous prie, dans la douleur des tourmens un homme, qui rougit de Jesus-Christ lors qu'on lui dit quelque injure?

De même que la pudeur est louable dans les mauvaises choses, aussi est-elle blâmable dans les bonnes; c'est une sagesse de rougir du mal, & c'est une extravagance de rougir du bien.

Il n'y a rien qu'on doive tant craindre que de préférer la crainte des hommes à la crainte de Dieu.

Je rends grâces à Dieu, de ce que je suis digne d'être haï du monde.

Ne cherchons point à plaire à ceux à qui Jesus-Christ ne plaît pas.

Rien ne marque une plus grande servitude que de craindre toujours.

Plus esclave que tous les esclaves mêmes.

Celui qui renonce à la vérité n'est pas le seul qui trahisse la vérité; mais aussi celui qui ne fait pas profession de la vérité.

Le plus seur est de ne rien craindre que Dieu.

Celui-là croit être Chrétien, qui est honteux ou qui craint de le paroître. Comment peut-il être ami de Jesus-Christ, puisqu'il rougit ou qu'il craint de lui appartenir?

Jesus-Christ dit dans ses Commandemens: Celui qui aura honte de moi, le Fils de l'Homme aura honte

Re 2

*Christianum se putat, qui Christianus esse confunditur. Quomodo potest esse cum Christo, qui ad Christum pertinere aut erubescit aut moritur?*  
Idem, Serm. 5. de lapsis.

*Quid quaso rationis habet verecundari ad diem hominis, & vultum Dei non verari?*  
Bernard. Epist. 108.

*Demon maluit suffundere hominis sanguinem, quam effundere.* Tertull. in Apolog. cap. 14.

*Salvus sum, si non confundar de Deo meo.*  
Idem, lib. de Carne Christi, cap. 7.

*Malefici gestunt latere, deviant apparere, trepidant deprehensi, ne torti quidem facili aut semper conscientur; Christianus vero quid similet neminem peccitet, neminem pudet, nisi retro non fuisset.* Idem, in Apolog.

*Frontosa ad salutem. (Ita Magdalenam appellat D. Augustinus.)*

*Qua contentio, qua gehema, tibi tantopere laboratur ut non peccetur? S. Chrysologus.*

*Nihil operosius, quam studium hominibus placendi.* Tertullianus.

*Timeo ne deridear, ne contemnar; miser homo, non vis à conservo derideri, sed odio haberi à Domino tuo?* Chrysolom. super Act. Apost. cap. 19. Homil. 41.

*Christum non puduit tuâ causâ crucifigi; & te pudet ejus inenarrabilem profiteri dispensationem.* Idem, in Epist. ad Galat. cap. 6.

*Explicuisti frontem ad delinquendum, & ad rectè agendum contrahas?* Tertull.

*Stultus alieno iudicio vivis, non suo, multitudine rapitur, & cedit impetui.* Seneca.

*Quis placere potest populo, cui placent virtus? similem id illis officinis oportet, non probabunt nisi agnoverint.* Idem.

de lui; & celui-là croit être Chrétien qui en a honte. Comment peut-il être avec Jésus-Christ, puisqu'il rougit ou qu'il craint de lui appartenir?

Quelle raison, je vous prie, y a-t-il d'avoir honte en présence d'un homme, & de ne pas craindre la présence d'un Dieu?

Le démon a mieux aimé faire rougir les hommes, que de répandre leur sang.

Je suis sauvé, si je n'ai point honte de mon Dieu.

Ceux qui font du mal, se font un plaisir de se cacher, ils évitent de paroître, ils tremblent lorsqu'ils sont surpris, ils ont toujours beaucoup de peine à avouer leurs crimes, lors même qu'on les tourmente: il n'en est pas ainsi d'un Chrétien, aucun d'eux ne se repent, aucun d'eux n'a honte, si ce n'est de ne l'avoir pas été plutôt.

Effrontée pour son salut; c'est ainsi que Saint Augustin appelle la Madelaine.

Quelle peine & quel tourment faut-il se donner, pour ne point pecher?

Il n'y a rien de plus pénible que le soin de plaire aux hommes.

Je crains qu'on ne se moque de moi, & qu'on ne me méprise; misérable que vous êtes, vous ne voulez pas qu'un de vos confesseurs se moque de vous, & vous ne vous souciez pas d'être l'objet de la haine de votre Dieu?

Jésus-Christ n'a pas eu honneur d'être crucifié pour vous; & vous rougissez de faire profession de sa doctrine admirable.

Vous avez pris un visage gai & ouvert pour pecher, & vous paroissez triste lorsqu'il faut bien faire?

Un insensé vit selon le jugement d'autrui, & non pas selon le sien, il se laisse emporter par la multitude, & il cède au torrent.

Qui est-ce qui peut plaire au peuple, qui aime la vertu? il faut tâcher de vous conformer à ses manières, s'il ne vous reconnoît pas, il ne vous approuvera point.

## PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet.*

Ce que  
c'est que le  
respect hu-  
main.

LE respect humain, qu'on appelle autrement complaisance mondaine, est la considération que l'on a pour les jugemens des hommes, par laquelle on est détourné du service de Dieu, empêché de s'acquitter de ses devoirs, & porté à commettre le mal pour complaire aux hommes, ou par une lâche crainte de leur déplaire. On distingue communément deux sortes, ou deux espèces de respect humain; l'un plus grossier, par lequel on se rend esclave des jugemens des hommes, & tellement occupé des maximes du monde, qu'on n'a nul égard à celles de l'Évangile & de la Religion; en sorte qu'on a honte de les pratiquer, & qu'on n'ose dans les occasions, se déclarer contre le vice, & prendre le parti de la vertu. L'autre espèce de respect humain n'est pas à la vérité si criminelle; mais elle nous fait perdre le mérite de nos bonnes actions; elle est propre de ceux qui font profession de vertu, & même de dévotion; elle fait qu'ils n'agissent pas purement pour Dieu; mais qu'ils ont encore des vûes humaines, qu'ils cherchent l'approbation des gens de bien, ou qu'ils veulent se maintenir dans la réputation qu'ils se sont acquise. Nous ne parlons ici que de la première espèce, qu'on peut appeler avec Saint Paul, le Dieu du siècle: *Deus hujus seculi excacavit mentes infidelium.*

Ce qu'il est  
nécessaire  
de supposer  
pour l'in-  
telligence

Pour développer nettement cette matière, on peut distinguer le monde, que Dieu condamne & reprouve, en deux sortes de gens, dont les premiers sont ceux qui ne se con-

duisent que par des maximes toutes mondaines & contraires à celles de l'Évangile; qui se moquent, & qui se rient de ceux qui ne suivent pas leur exemple, & encore plus de ceux qui font profession publique de piété. Et l'on peut dire que ces personnes font proprement ce monde, qui déclare la guerre à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est venu pour la lui déclarer, & pour le détruire entièrement. Les seconds, sont ceux qui n'osent s'opposer à ces personnes déclarées pour le vice, & qui instruits de leurs devoirs & de leurs obligations, n'ont pas le courage de s'en acquitter, par la crainte qu'ils ont de s'attirer les railleries des premiers. Les uns & les autres sont blâmables, & criminels devant Dieu; & quoi que ceux-ci paroissent plus excusables que ceux-là; ce sont néanmoins de lâches Chrétiens, qui trahissent leur conscience, pour ne pas déplaire aux hommes. Ce sont là les personnes qui se conduisent par le respect humain, contre lesquels on ne peut assez rémoigner de zèle, comme contre des esclaves, & des gens qui préfèrent le service du monde à celui de Dieu.

Pour ne pas confondre les innocens avec les coupables, il est nécessaire avant toutes choses, de distinguer la sage complaisance, qui doit lier ensemble les Chrétiens, de cette complaisance criminelle, qu'ils doivent absolument bannir de leur société. Sur quoi, je vous prie de remarquer, que la Philosophie Morale, & la Théologie Chrétienne, ont toujours mis au rang des vertus une certaine

de cette  
matière.

Il y a une  
complaisan-  
ce qui est  
une vertu  
louable,  
& que les  
Chrétiens  
doivent  
s'efforcer  
d'acquiescer.

somplaisance, ou condescendance, qui nous fait accommoder aux mœurs, & même aux humeurs de ceux avec qui nous vivons, qui nous diversifie, pour ainsi parler, en autant de manières, qu'il se trouve d'occasions & de personnes différentes, & dont la fin prochaine est de rendre le commerce de la vie doux, honnête, & agréable, dans les choses qui ne sont contraires ni à la raison, ni à l'Évangile. Cette espèce de complaisance nous est ordonnée par la loi de Dieu : c'a été la vertu de Jésus-Christ même & de ses Apôtres. Les Pères l'ont regardée ou comme une compagnie, ou comme un fruit de la charité, & ils nous l'ont recommandée comme un moyen nécessaire pour travailler à la conversion & à la sanctification des âmes.

Le mal que nous fait faire en general le respect humain.

Le respect humain fait jouer les deux ressorts les plus puissans de l'âme ; savoir, la crainte & le désir. Par la crainte, il nous éloigne généralement de toutes les actions de piété, qui ne sont pas au goût du monde. Car on n'oseroit, quand même la conscience y obligeroit, se déclarer pour la vertu devant des gens qui n'en font pas profession ; on n'oseroit ouvrir la bouche dans une compagnie, pour soutenir le parti de Dieu & de l'Église, quoi qu'on soit persuadé dans l'âme, qu'on le pourroit & qu'on le devoit. On n'oseroit approcher des Sacremens, se tenir dans une posture modeste durant le sacrifice de nos autels, s'habiller avec moins de luxe, se reconcilier en Chrétien & de bonne foi ; tout cela, parce qu'on craint la censure, & qu'on n'a pas assez de force pour la mépriser. Le respect humain n'est pas moins pernicieux, quand il fait agir par le désir de plaire. Car que fait-on alors, ou plutôt que ne fait-on pas ? S'il faut gagner un Grand, afin de s'en faire un patron, on le flate sur ses injustices, sur ses concussions, sur ses violences, que l'on justifie, & l'on prend hautement son parti.

Le Fils de Dieu a insinué dans son Eglise un Sacrement pour nous donner la force de professer publiquement la Religion.

Ceux qui sont faits Chrétiens par le Baptême, étant encore foibles, comme des enfans nouvellement nez, reçoivent par le Sacrement de Confirmation la force de résister à toutes les attaques du monde & du démon ; & par ce Sacrement ils sont si pleinement confirmez dans la foi, qu'ils sont capables de confesser & de glorifier hautement le nom du Sauveur, & c'est de là que le nom de confirmation lui a été donné. Cette vertu & cette efficace parut dans les Apôtres, après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit : car au lieu que devant la Passion du Sauveur, & au temps même de sa Passion, ils furent si foibles & si lâches, qu'ils s'enfuirent, & abandonnerent leur maître ; que Saint Pierre, qui avoit été destiné pour être la pierre fondamentale de l'Église, & qui avoit fait paroître un peu auparavant tant de constance & de courage, étant effrayé par la voix d'une simple servante, nia par trois fois, qu'il fût son Disciple, & qu'enfin après sa résurrection, tous les Disciples se retirèrent dans une maison, de crainte des Juifs. Au contraire, le Saint-Esprit les remplit, au jour de la Pentecôte, d'une grace si forte & si puissante, que depuis ce jour-là, ils prêchèrent hautement & sans crainte l'Évangile, & regardèrent comme le plus grand bonheur qui leur pût arriver, d'être jugez dignes de souffrir des opprobres & des tourmens pour le nom de Jésus-Christ.

Act. 5.

Quoi que la lâcheté soit un vice si peu con-

Tome IV.

nu, & si peu combattu, il ne laisse pas d'être en sa manière, le plus étendu de tous, puisqu'il n'y a point de reprové dans les enfers, qui n'en soit coupable, pour n'avoir pas voulu résister au torrent de l'exemple, & pour s'être lâchement rendu aux sollicitations du monde ; comme ils ont connu le bien, qu'ils n'ont pas voulu faire, & le mal, qu'ils n'ont pas voulu combattre ; cette lâche infidélité les a rendus criminels, parce que celui qui sait le bien, & qui ne le veut pas faire, se rend coupable d'une lâcheté inexorable : *Scienti enim bonum, & non facienti, peccatum est illi.*

La lâcheté est un vice indigne d'un Chrétien, qui doit être couragieux.

Ep. Jacob. c. 4.

La grièvement du péché du respect humain.

Ce qui fait voir l'énormité de ce péché, est que les lâches Chrétiens, qui n'osent s'acquiescer de leurs obligations, de crainte de déplaire aux hommes, ne sont pas moins blâmables, ni moins criminels devant Dieu, que les libertins les plus déclarez. 1°. Parce qu'ils semblent faire un mépris plus formel de Dieu : car ils connoissent leurs devoirs ; mais ils sont arrêtés par la considération des hommes ; ils préfèrent donc le jugement des hommes à celui de Dieu. 2°. Parce qu'ils vont plus directement contre la lumière de leur conscience & de la raison : ils voyent ce qu'il faudroit faire ; mais de peur de déplaire aux hommes ennemis de Dieu, ils n'osent le faire, & n'ont pas le courage de leur résister. 3°. Les libertins déclarez sont, ou des athées, ou des gens aveuglez, que Dieu abandonne aux desirs de leur cœur ; mais ces lâches Chrétiens sont des personnes que Dieu presse & sollicite ; mais une honte imaginaire l'emporte sur les grâces les plus fortes. Ainsi ce sont des serviteurs rebelles, qui se rangent du parti des ennemis de Dieu, qu'ils favorisent. Les libertins déclarez sont plus déterminés au mal, plus aveuglez, plus endurcis ; mais les autres pechent avec plus de connoissance, de reflexion ; & par conséquent plus de malice. Aussi ne sont-ils gueres moins punis, & Saint Jean dans son Apocalypse, les met au même rang que les plus scelerats, & les plus infames pecheurs : *Timidis, & incredulis, & execratis, & homicidis, & idololâtris pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure.*

Apoc. 21.

Quand vous ômettez une bonne action, ou que vous en commettez une mauvaise par respect humain, vous ne sçauriez pecher que par une pure malice, ou par une pure impiété. Vous ne sçauriez vous excuser sur la legereté, sur la vanité, ou sur la surprise ; car votre conscience porteroit témoignage contre vous, & seroit même votre juge ; elle vous accuseroit de l'avoir trahie, en méprisant ses avertissemens, & d'avoir été infidèle à Dieu, en quittant ainsi son parti pour vous venger contre lui : enfin, ne vous accusera-t-elle pas en vous disant, qu'il eût mieux valu pour vous, de n'avoir jamais crû la vérité, que de l'abandonner après l'avoir connue ?

Le respect humain est un péché de pure malice.

Pour porter la qualité de vrai serviteur de Dieu, il faut être en telle situation d'esprit & de cœur, qu'on préfère ses intérêts aux nôtres, & qu'on cherche toutes les occasions de lui plaire, par une prompte exécution de toutes ses volontez. Celui-là est véritablement serviteur de Dieu, qui n'a rien plus à cœur que son service, qui est en la disposition de perdre plutôt cent fois la vie avec l'honneur & les biens, que de rien faire qui

Combien le respect humain est contraire à la qualité de serviteur de Dieu.

démence cette profession, qui fait gloire d'être tel, sans se soucier des railleries du monde. Et pour dire tout en un mot, le vrai serviteur de Dieu est un instrument animé, qui n'a point d'action, ni de mouvement que celui qui vient de son maître. Or je vous laisse à juger si tout cela se peut accorder avec le respect humain, qui n'a en vûe que de plaire aux hommes, & qui n'apprehende rien tant que de leur déplaire.

L'éminence de la qualité de serviteur de Dieu, dont un Chrétien se doit faire honneur.

Pour bannir entièrement le respect humain, il ne faut que penser que la qualité de serviteur de Dieu est préférable à tous les Royaumes & à tous les Empires de la terre. Les Rois & les autres Souverains commandent aux peuples, & se font servir : mais comme il est plus glorieux de rendre quelque signalé service à son Roi, que d'être servi par des villageois ; de même il y a plus de gloire à servir le souverain Monarque du monde, que de commander à toutes les nations de la terre ; c'est ce que répondit admirablement Sainte Agathe au Préfet Quintien, qui lui demanda si elle n'avoit point de honte, d'avilir la noblesse de son extraction, par la servitude du Christianisme ? *Multò præstantior est, dit-elle, Christiana servitus, regum opibus & præstantiâ.* Quelle est donc l'indignité du respect humain, d'avoir honte du service de Dieu ?

Il est injuste de s'arrêter aux jugemens des hommes.

Le respect humain est injuste & déraisonnable ; car pourquoy le jugement de Dieu qui nous justifie, ne suffit-il pas pour nous faire mépriser celui des hommes ? Pourquoi ne fait-il pas sur nous le même effet que l'approbation de nos amis, & de ceux que nous estimons, qui suffit ordinairement pour nous consoler de ce que les autres peuvent penser, ou dire de nous ? Pourquoi la raison qui nous fait voir que ces discours ne nous peuvent nuire, qu'ils ne font aucun mal par eux-mêmes, a-t-elle si peu de pouvoir sur notre cœur, qu'elle ne nous puisse faire surmonter une passion si vaine & si déraisonnable, ou plutôt une crainte si mal fondée ?

C'est une lâche politique, & un ménagement honteux à un Chrétien, de n'oser se déclarer pour Dieu & pour la vertu, de crainte de s'engager trop avant, & de s'exposer à la raillerie des hommes, si l'on vient à se relâcher dans ses pratiques. Nous voyons au contraire que les Saints qui ont été véritablement touchés de Dieu, se font d'abord déclarer hautement ; comme une Sainte Madelaine & un Saint Paul, & une infinité d'autres, qui bien loin de rougir de pratiquer les maximes de l'Evangile, se font fait le front à toutes les railleries des hommes, & à tous les jugemens qu'on pouvoit faire d'eux, comme s'ils avoient voulu par là s'ôter le moyen de retourner en arrière, par la honte de démentir leurs premières démarches.

On ne peut faire une véritable conversion sans vaincre le respect humain.

Les Maîtres de la vie spirituelle ont plusieurs moyens de vaincre le respect humain & la mauvaise honte de se déclarer pour Dieu, nous en suggerent deux, dont l'usage doit être familier à ceux qui veulent mener une vie chrétienne. Le premier, est de vaincre une crainte par une autre ; la crainte de déplaire aux hommes par la crainte de déplaire à Dieu ; parce que celui qui craint véritablement Dieu, ne peut être ébranlé par la crainte des hommes, lesquels ne peuvent lui nuire, s'il a Dieu pour lui ; mais au contraire, il a tout à craindre de Dieu, si par une lâche complaisance pour le monde, il ne craint point de déplaire à cette souveraine Majesté. Le second remède, à la vérité plus difficile, mais aussi plus puissant & plus efficace, est de se bien établir dans le dessein de ne contenter que Dieu : & parce que Dieu veut qu'en plusieurs choses on contente les hommes, il arrivera que par ce seul desir de contenter Dieu, on verra distinctement en quoi l'on doit contenter les hommes ; au lieu que quand on s'applique directement à plaire aux hommes, on tombe dans des détours & des égaremens, & le respect humain vient à posséder entièrement le cœur.

Moyens de vaincre le respect humain.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Ce que c'est que complaisance mondaine & respect humain.

Quels maux ne cause pas encore tous les jours dans le Christianisme, cette complaisance humaine ; & pour plaire au monde, en combien de rencontres trahit-on la cause de Dieu, & sacrifie-t-on son propre repos & son salut ? On voudroit s'expliquer en faveur de la vertu ; on l'aime, & l'on voudroit la pratiquer ; mais il y auroit pour cela des combats à soutenir. Il faudroit une force à l'épreuve des discours des hommes, & de leurs pressantes sollicitations. Le courage manque ; on ne veut pas, dit-on, être singulier ; il faut vivre comme les autres, & ne les pas aliéner, ne les pas piquer par une distinction affectée. Il faut se mettre en état d'être reçu par tout avec agrément, se faire des amis, des patrons, & autant que l'on peut, avoir pour soi le public. C'est cette complaisance mondaine, qu'on appelle respect humain, que j'attaque & que je veux combattre. *Le P. Giroult, Sermon sur ce sujet.*

Le peu d'état qu'on doit faire des jugemens & de l'estime des hommes.

Il n'est rien de plus vain que les jugemens des hommes, dont le respect humain nous rend esclaves ; ni rien de plus méprisable que cette estime du monde, dont on devient idolâtre. En effet, comment est-ce que jugent

les hommes ? Jugemens faux & sujets à mille erreurs ; jugemens stériles pour nous, & dont il ne nous revient communément aucun fruit solide. Car n'est-ce pas dans les jugemens des hommes, & même des hommes les plus sages, que nous découvrons tous les jours les plus grossières illusions ? Comme ils ne peuvent sonder le fond des cœurs, quelque éclairer qu'ils soient, ils prononcent sur des apparences qui les trompent ; & sur des conjectures, d'où ils tirent des conséquences aussi mal fondées que leurs principes. J'en appelle à vous-mêmes, mes chers Auditeurs, & aux fréquentes épreuves que vous en avez faites. Combien de fois vous êtes-vous plaints des discours qu'on tenoit de vous dans le monde, & des idées qu'on s'en formoit ? Combien de fois avez-vous dit qu'on ne vous connoissoit pas, & qu'on vous attribuoit des vûes, des dessein directement oppoiez à vos sentimens ? Combien de fois avez-vous senti au fond de votre ame, & vous êtes-vous de bonne foi porté témoignage, que les éloges qu'on vous donnoit ne vous étoient pas dûs ; ou que ce qu'on censuroit dans votre conduite, étoit innocent & tout autre qu'on ne le publioit ?

Or ce qui vous est arrivé, c'est ce qui arrive sans cesse dans la société humaine, & dans tous les états de la vie. *Le même.*

Notre propre expérience nous doit faire mépriser les jugemens des hommes.

Après cela, mettons-nous en peine de l'opinion des hommes. Faisons-nous une étude de les ménager, de les bien disposer en notre faveur; & réduisons-nous, pour y réussir, dans la plus lâche & la plus indigne servitude. Rendons-nous dépendans des bizarreries du monde, de ses caprices, de ses traverses. Ou plutôt secouons un joug si honteux & si pesant; maintenons-nous dans une sainte liberté; & comme disoit Saint Paulin, ne craignons point tant les arrêts d'un juge qui a condamné Jesus-Christ même: *Displicemus ergo his, quibus displicet Christus.* Oui, Chrétiens, ce monde auprès de qui vous cherchez à vous insinuer par des flateries quelquefois si basses & si peu convenables à votre caractère; ce monde qui occupe toute votre attention, qui épuise tous vos soins, qui reçoit tout votre encens & tous vos hommages, a porté l'aveuglement & l'injustice, jusqu'à condamner même un Homme-Dieu. *Le même.*

L'indignité qu'il y a de se contredire par le respect humain.

N'est-il pas étrange que nous demeurions toujours asservis sous la tyrannie du monde; lorsque nous pouvons par un généreux effort nous tirer d'une si odieuse captivité, & par un mépris chrétien nous élever au-dessus de tous ses jugemens? Qu'un homme dans un transport qui le trouble, & dans un égarement d'esprit, parle pour vous ou contre vous; êtes-vous touchés de ses paroles? Et que dirait-on si l'on vous voyoit assidus auprès de lui, vous étudier, vous composer, prendre mille précautions, mille mesures gênantes & fatigantes pour lui donner à votre égard de plus favorables sentimens? Or j'ose dire que l'homme le plus dépourvu de raison, ne jugeroit pas; presque dans toutes les rencontres, plus légèrement, & avec moins de fondement & de vérité que le monde. *Le même.*

Il est étrange que nous soyons esclaves de ceux-mêmes que nous méprisons.

Vous le sçavez, vous le dites même sans cesse, & toutefois par je ne sçai quel enchantement vous êtes toujours adorateurs de ce monde aveugle, & de ses folles imaginations. Lors même que vous le méprisez dans le cœur, vous lui témoignez au dehors des égards, des respects, qui vous tiennent dans la plus ennuyeuse contrainte. Lors même que vous le démentez dans l'ame, vous souscrivez néanmoins contre vos propres connoissances à tous ses principes & à toutes ses maximes. S'il y a quelques personnes qui s'y distinguent, & qui y soient plus écoutés que les autres, ce sont des divinités à qui vous rendez un culte servil, & des honneurs dont souvent rougissent pour vous ceux-là mêmes qui les reçoivent. Mais je veux, mon cher Auditeur, que vos soins ayent un succès plus heureux. Je veux que le monde ne puisse vous refuser son estime. Quel avantage vous donne-t-elle, cette estime dont vous êtes si jaloux? *Le même.*

Dans tous les états le respect humain est à craindre.

A quelque état que la Providence nous ait appelés, nous tenons à un monde à qui nous craignons de déplaire; nos proches, nos amis, nos protecteurs, nos maîtres. C'est là ce nombre de personnes au milieu desquelles nous vivons, sur lesquelles nous comptons, avec qui nous sommes unis & attachés; qui forment, pour ainsi dire, un monde à part, dont nous craignons le jugement & les discours, & auquel nous tâchons d'accommoder nos inclinations, toutes nos dé-

marches, & toutes nos actions... Voilà l'écueil que nous avons à éviter, quelque condition que nous puissions embrasser. J'appelle l'écueil, les respects humains, les bienéances mondaines, les jugemens malins & fatyriques, les railleries & les médisances qu'on fait de ceux qui embrassent la vertu. *Sermon manuscrit.*

Le respect humain est outrageux à Dieu.

Le respect humain outrage Dieu dans sa grandeur; car la grandeur de Dieu demande que vous ne le mettiez pas en parallèle avec l'homme qu'il a tiré de la boue, & que toute autre grandeur soit regardée comme un néant. Or portez d'une part à vous donner à Dieu, & retenus de l'autre part des craintes humaines, vous lui dites: Seigneur, je me donnerois à vous dès ce moment, & je vous servirois préférablement à tout autre, si dans la situation où je suis, il m'étoit permis de vous servir sans m'exposer aux censures du monde: je voudrois bien pouvoir rompre avec ce monde, & me consacrer à vous seul, si en me déclarant pour vous, je n'allois pas m'attirer mille ennemis dangereux: je sens pour vous toute l'affection possible; il est vrai, vous avez mis dans mon ame des penchans salutaires pour la vertu, & je ne songe qu'à me délivrer de ces vices dont je suis encore esclave; cependant je n'ose me déclarer tout-à-fait pour le parti de la vertu, crainte de perdre l'estime du monde: je me sens tout porté du côté de la piété; cependant je traîne encore mes liens, quoi qu'à regret, parce que le monde qui ne veut pas vous aimer, ne veut pas non plus que je vous aime. Ah! s'il ne dépendoit que de moi de choisir un parti, je serois tout à vous, Seigneur; vous seriez le seul maître de mon cœur, & l'on me verroit dès maintenant faire ce que je n'ai point fait par le passé; mais vous voyez à combien de reproches la retraite que je voudrois faire, m'exposeroit; vous sçavez que le monde est impitoyable envers ceux qui le quittent, pour s'attacher à vous; & puisqu'il faut le déclarer, je sens que je n'ai point encore la force de le mépriser ce monde, & que j'ai encore la foiblesse de vous oublier en demeurant à son service. *Le P. Massillon, Sermon sur ce sujet.*

Réponse à ceux qui disent qu'il suffit de servir Dieu en secret.

Je sçai ce qu'on répond: il suffit, dit-on, de servir Dieu en secret, de lui donner intérieurement son cœur, sans en donner tant de marques au dehors: est-il besoin d'un éclat, pour convertir une ame qui peut en secret ménager sa conversion, sans que le monde le sçache? Faut-il donner au public un spectacle, où la vanité auroit peut-être plus de part que la vraie piété, & ne peut-on plus donner à Dieu un cœur pur & une foi non feinte dont il se contente? Un pecheur ne peut-il pas faire le bien, servir Dieu, pleurer ses pechez, pratiquer la vertu, sans que les hommes ayent connoissance de ce qu'il fait en secret? Le juste ne peut-il pas vivre de la foi, sans que le monde le connoisse? *Le même.*

Il y a des bienéances & des contredétendances qu'on peut avoir sans péché.

Je sçai qu'il est certaines bienéances qu'on ne peut refuser aux usages; qu'il faut s'accommoder au temps & aux lieux; qu'on doit prendre certaines mesures avec le monde; que la charité prend différentes formes, pour se dérober aux yeux des hommes; qu'il faut être foible avec les foibles, fort avec les forts, tout à tous, comme dit le grand Apôtre; & qu'il y a même du mérite à cacher quelquefois

le bien qu'on fait. Mais je dis que c'est se partager entre Dieu & le monde; que c'est vouloir ménager encore le monde qu'on doit haïr, que de cacher sa conversion, de ne servir Dieu qu'en secret; & que ce n'est être Chrétien qu'à demi, de rougir d'être tout à son Dieu, après n'avoir pas rougi d'être tout au monde, & avoir même fait gloire de ses infamies. *Le même.*

Il est indigne de nôtre de se déclarer pour un Dieu qui a souffert des ignominies en se déclarant pour nous.

Depuis qu'un Dieu fait homme, est devenu le jouet des infensez, depuis qu'il s'est exposé à mille outrages pour l'amour de vous, pouvez-vous vous cacher d'être à son service, & de souffrir quelque chose pour lui?... O homme! comment donc ne pas rougir d'être ingrat, & de ne pas donner des marques de reconnaissance à votre Dieu de tous les bienfaits dont il vous comble, & sur-tout de celui de votre conversion! Je ne vous dis point encore que cette crainte que vous avez de vous déclarer ouvertement pour Dieu, est indigne d'un homme genereux. Car si vous croyez le parti de la justice avantageux, pourquoi dissimuler quand vous l'avez embrassé? Une ame née avec quelques sentimens d'élevation, sçait-elle ainsi se contrefaire? Si vous êtes né avec de bonnes inclinations pour Jesus-Christ, si vous lui avez promis de lui appartenir, pourquoi vous en cachez-vous? Quand même vous vivriez encore dans ces siècles infortunés, où l'on regardoit les Chrétiens comme des monstres qu'on ne pouvoit souffrir, & à qui l'on préparoit sans cesse des supplices, ah! il seroit si beau de vous déclarer pour celui que vous professez! Il seroit si glorieux pour vous, de mourir même pour la cause de Dieu! Il y auroit tant d'honneur pour vous de le reconnoître, & de le confesser en public: & ici que vous n'avez à craindre tout au plus que quelques censures, que quelques discours malins, vous rougissez, pour ainsi parler, de l'avoir pour ami, pour chef, pour protecteur, pour maître. Vous vous piquez de tant de force, de tant de grandeur d'ame dans les affaires du monde, & dans la Religion vous êtes plus foible que le peuple. *Le même.*

On ne peut avoir de respect humain sans aimer le monde.

Je prétens que tandis que vous donnerez les apparences au monde, que vous le servirez au dehors, il est impossible que vous ne lui donniez aussi votre affection: Car qu'est-ce qu'aimer le monde? N'est-ce pas suivre religieusement ses maximes, obéir à ses loix, respecter ses usages, observer ses coutumes? Or je vous demande, n'est-ce pas là ce que vous faites, en donnant les apparences & les dehors au monde? Vous conservez donc toujours une liaison, & une amitié pour le monde; quoi qu'en secret vous paroissiez donner votre cœur à Dieu, & n'aimer que lui: vous aimez encore les plaisirs du siècle, au lieu que vous ne devriez songer à ceux que vous y avez pris, qu'avec regret & tristesse: vous êtes d'autant plus coupable, que vous portez encore les chaînes d'un ennemi que vous dites que vous haïssez, & dont vous avez secoué le joug, pour ne plus le reprendre. Mais vous vous trompez, quand vous dites que vous le haïssez en secret ce monde; vous l'aimez encore: si vous ne l'aimiez plus, on vous verroit mépriser tout ce qu'il peut dire de vous: votre plus grand plaisir seroit de donner à Dieu des marques extérieures de votre amour: vous sentiriez votre cœur s'élever contre tout ce que le monde vous pre-

sente: vous regarderiez ses usages comme des obstacles à la vertu, & non pas comme des bienséances à votre état. *Le même.*

Pourquoi craignez-vous dans les voyes de la justice, ce que vous ne craignez point dans celles de l'iniquité? Vous comptiez pour rien ces jugemens du monde, lorsque vous vouliez contenter vos passions: vous n'avez point craint les censures publiques pour le péché; & vous les craignez pour la pénitence: vous n'avez point ménagé l'estime & l'approbation du monde, quand il s'est agi de vos plaisirs; & vous la voudrez ménager, quand il s'agit de votre salut! Vous disiez tant, qu'il falloit laisser parler le monde, pour vous calmer sur les reproches de votre conscience, & les censures qu'on lançoit contre vous; pourquoi donc n'en dites-vous pas de même dans votre conversion? Ses jugemens sont-ils devenus pour vous plus terribles, ou le regardez-vous ce monde comme un Juge plus équitable sur les démarches de la grace, que sur celles du péché? Ah! est-ce pour Dieu seul que le monde est capable de vous arrêter! Le crime va tête levée par tout, n'y aura-t-il donc que la vertu qui n'ose se montrer! *Le même.*

On ne craint point les jugemens des hommes pour le mal, pourquoi les craindre pour le bien.

Venons à la chose même. Que pourrât-on dire de vous dans le monde qui puisse tant vous attrister, & vous arrêter dans la voye du salut? Dira-t-on que vous êtes changeant en prenant le parti de la vertu, & que vous donnez des scènes au public, qui lui servent de divertissement? Heureuse inconstance, qui vous fixe dans le service du Seigneur, & qui vous attache à des biens qui ne périront jamais! Dira-t-on que vous êtes insensé? Sainte & heureuse folie, plus sage mille fois que la sagesse du siècle; puisqu'elle vous fait préférer à des biens périssables, à des plaisirs d'un moment, un heritage éternel que personne ne pourra jamais vous ravir! Quoi? que vous ne vous soutiendrez pas long-temps dans l'état que vous embrassez? Utiles reproches, qui doivent servir à ranimer votre ferveur & votre vigilance! Que vous ne quittez le monde que parce que le monde vous quitte? Précieux jugemens, qui vous assurent que vous ne retournerez plus, comme tant d'autres, à ce monde qui ne veut plus de vous! Que vous passerez pour ridicule dans le monde, & parmi vos amis? Sensibles, mais chers reproches, qui vous assurent que vous serez agréable à Dieu! Que depuis votre conversion vous n'êtes plus bon à rien? Favorable mépris, qui vous engage à vous dévouer tout entier au service du Seigneur, puisqu'il defformais vous êtes inutile au monde... Voilà donc ces discours du monde, ces jugemens, ces censures si redoutables à votre piété. La voilà cette terrible perplexité qui vous empêche de vous donner tout entier au service de Dieu. Ah! foible sensibilité, & trop digne de toutes nos larmes! Hé! le parti de la vertu ne vous attireroit-il pas plus d'estime que vous n'en avez dans le crime? *Le même.*

Ce que le monde peut dire de nous, ne doit pas nous détourner de la vertu, ni nous chagriner.

Je vois peu de chose dans la vie des plus grands Saints, dira quelqu'un, qui fût capable de m'arrêter; le jeûne, la retraite, l'amour du silence & de l'oraison, visiter & servir les pauvres, combattre les passions, il me semble que je me refoudrois aisément à tout cela, par le seul desir de devenir ami de Dieu, & de me préparer à la mort. Voilà d'admira-

bles Il est indigne que le respect humain prévale aux résolutions de servir Dieu.

bles

bles sentimens; mais si cela est ainsi, qu'est-ce donc qui vous fait encore de la peine? quel si grand obstacle peut rendre inutile une si belle disposition? Helas! il ne vous reste plus qu'un pas à faire, & vous voilà Saint; qu'est-ce qui peut vous retenir sur le point d'entrer dans le cœur de Dieu, dont il semble que toutes les avenues vous sont ouvertes? Je crains le monde, dites-vous. Le monde est malin au delà de tout ce qu'on peut penser; on ne peut éviter ses discours & ses railleries; il faut qu'il glose sur tout, & qu'il empoisonne tout. Que ne dira-t-on pas de moi, si tout d'un coup je renonce au jeu, si je me bannis des compagnies, si je me mets tout de bon à faire ce qu'il faudroit faire, & ce que je voudrois faire pour plaire à Dieu. On me fera passer tantôt pour un hypocrite, tantôt pour un esprit foible; on m'accusera de legereté, de bizarrerie, de folie; on rendra cent fausses raisons de ce changement, on en rira par tout où je suis connu; on me montrera au doigt à ceux qui ne me connoissent pas, on comparera cette seconde vie avec celle que j'ai menée jusques ici; enfin tout le monde parlera de moi, sans qu'il se trouve peut-être une seule personne qui veuille me faire justice. Est-ce là toute votre crainte? Si j'en ai bien compris le sujet, tout se reduit aux discours des hommes. Mais est-il possible que cela soit capable de balancer en votre esprit tous les motifs d'intérêt, de justice, de reconnaissance, d'amour qui vous portent à servir Dieu? *Le Pere de la Colombiere, Sermon sur ce sujet.*

Qui seront ceux qui parleront mal de notre devotion?

Qui seront ceux qui parleront en mauvaise part de votre conversion? Quelques libertins qui font profession de ne rien croire, ou du moins de ne rien faire de ce qu'ils croyent; c'est-à-dire, des foux declarez, des gens qui n'ont pas même le sens commun; ieroit-il bien possible que vous préférassiez le jugement d'un homme, qui n'en a point, à votre propre jugement, au jugement de la plus saine partie du monde? Quelle lâcheté, dit Saint Chrysostome, qu'un Chrétien élevé par son caractère au-dessus des Anges, se soumette volontairement aux hommes, qu'il cherche à leur plaire, & que par cette bassesse, il s'égalé aux gladiateurs, aux comediens, & aux bouffons? Il parle des hypocrites; mais il y a bien plus de raison de faire ce reproche aux timides Chrétiens à qui je parle. Car si ceux-là sont dignes de reprehension, parce qu'ils font le bien pour plaire aux hommes; que doit-on dire de ceux-ci, qui pour plaire aux hommes negligent de faire le bien, & font même quelquefois le mal? *Le même.*

La perseverance dans le bien ferme la bouche à ceux qui blâment d'abord nos conduites.

Si l'on vous blâme au commencement, parce qu'on croira, ou qu'on fera semblant de croire que ce n'est que legereté, que vous n'avez pas changé pour devenir bon, mais que vous n'êtes devenu bon que pour changer, votre perseverance leur fermera aisément la bouche. On parle durant quelques jours, comme on a coûtume de parler de toutes les choses nouvelles, on se tait bientôt après, on laisse vivre une personne à sa fantaisie; mais si elle continue dans le bien, on commence à l'admirer, à concevoir de la veneration pour sa vertu. Vous remarquerez que cela ne manque jamais d'arriver, sur-tout quand la personne, qui se met ainsi dans le bien, est une personne de merite, qui a de quoi se soutenir d'ailleurs, & par son esprit; & par les autres avantages, soit de la nature, soit de la fortune,

lorsqu'elle ne quitte point le monde par le desespoir de réussir, & qu'on ne peut pas dire que ce soient ses malheurs, qui la reduisent à embrasser la devotion comme un pis aller. *Le même.*

Si vous voulez à quelque prix que ce soit éviter la censure & les railleries des gens du monde, il y a mille devoirs essentiels qu'il faudra necessairement abandonner. Refuser de parler dans les lieux saints, imposer le silence aux médifans, se retracter quand on a médit, condamner les juremens & les discours peu honnêtes, témoigner du moins par le silence, par l'air du visage, qu'on en est scandalisé, rechercher son ennemi pour l'engager à une veritable reconciliation, ce sont toutes obligations indispensables. Si vous voulez vous acquitter fidelement & constamment de toutes ces choses, vous vous exposerez à passer pour un devor, ou pour un homme de peu d'esprit, ce que vous ne pouvez souffrir en nulle maniere: donc toutes les fois que vous vous trouverez en de pareilles rencontres, vous serez tenté de passer par-dessus le commandement divin, & à moins d'une grâce extraordinaire, vous succomberez à la tentation, vous agirez selon votre grand principe, vous aimerez mieux mépriser Dieu, que d'être méprisé des hommes. *Le même.*

Si l'on veut faire absolument le monde juste, & se conduire par le respect humain, on manquera à bien des choses de son devoir.

Si je suis condamné par le monde, c'est-à-dire, par les Chrétiens qui vivent dans le desordre, j'aurai l'approbation des gens de bien, & de toutes les personnes raisonnables. Le monde me condamnera; mais tous les Saints, tous les Anges, Dieu même m'honorera de son estime & de son amitié. Mais qui m'a dit que le monde me condamnera? Peut-être ne s'apercevra-t-il pas même de mon changement, & quand aujourd'hui il y trouveroit à redire, un jour viendra qu'il me fera justice en presence de tout l'Univers, & qu'il se condamnera lui-même de folie, pour m'avoir traité d'insensé. Il me condamnera d'abord; mais ma constance fera changer de langage à ceux, qui auront été les moins reserves à parler de moi, peut-être les fera-t-elle même changer de vie. Enfin, le pis que j'aye à craindre de la part du monde, c'est qu'il se moquera de ma nouvelle resolution. Mon Dieu, votre colere, votre indifference est encore plus redoutable que ses moqueries! On rira de ma reforme; mais les demons seroient bien d'autres risées de ma sottise honte. Ils se railleront de moi ces impies; mais Dieu me vengera de leurs railleries, ils seront raillez à leur tour d'une maniere bien plus cruelle: *Qui habitat in caelis, iridebit eos, & Dominus subsannabit eos.* Seigneur, fortifiez-nous contre des si foibles ennemis, ne permettez pas qu'une vaine crainte rende inutiles tous nos bons desirs, & toutes vos graces. *Le même.*

Comme on se doit fortifier contre le respect humain.

Combien de personnes ayant été touchées de Dieu, auroient commencé une vie plus réglée, auroient même embrassé volontiers une vie sainte & reformée, si la crainte des discours, & des jugemens du monde n'eût étouffé de si saintes resolutions, s'ils n'avoient été retenus par je ne sçai quelle honte? on se seroit aisément privé des plus agréables plaisirs, on n'étoit plus si fort rebuté des rigueurs de la penitence; on trouvoit même je ne sçai quoi de fort charmant à vivre comme les Saints, & à faire pour Dieu quelque chose d'heroïque; mais que pensera le monde, si je ne

Le respect humain entouffe les meilleures resolutions.

parois plus dans les compagnies ; si tout d'un coup je parois en un habit simple, & avec un extérieur composé ? Si l'on me voit à l'Hôpital, & dans les maisons des pauvres ; si je me confesse, si je communie aussi souvent que je sens bien que Dieu le souhaiteroit, que n'en dira-t-on point dans le monde ? Monde impie & malheureux ! ne cesseras-tu donc jamais de faire la guerre à Jésus-Christ ? Sera-ce donc toujours en vain qu'il t'aura vaincu, qu'il t'aura confondu par sa doctrine & par ses exemples ? *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Les Chrétiens sont eux-mêmes les plus grands persecuteurs de leur Religion.

Les persecutions du dehors, la cruauté des tyrans n'a servi qu'à affermir l'Eglise. Les Chrétiens faisoient gloire du Christianisme, lorsque les Payens les couvroient d'infamie, les dépouilloient de tous leurs biens, leur faisoient endurer toutes sortes de supplices leurs plus sanglantes railleries, leurs menaces les plus cruelles ne donnoient nulle atteinte à leur constance. Mais lorsque les Chrétiens eux-mêmes deviennent les persecuteurs des Chrétiens, que le Royaume de Jésus-Christ est partagé, on est surpris par leurs artifices, & le mal venant de là même, d'où l'on devoit attendre le remède, on perit, & on se rend. Je ne m'étonne pas que les Juifs aient été scandalisez de la croix de Jésus-Christ, que les Payens aient d'abord traité de folie nos plus adorables Mysteres, & qu'on ait eu honte de reconnoître pour Dieu un homme, qui avoit expiré dans la douleur ; mais je ne scaurois comprendre, comment il se peut faire qu'on ait honte de servir celui, qu'on reconnoît ouvertement pour son Dieu. Aujourd'hui que la divinité de notre Maître est établie par toute la terre, que la croix est devenu l'objet du culte public, qu'on fait gloire de la porter sur les couronnes, qu'on ne rougit point du nom de Chrétien, que cependant on rougisse du devoir & des vertus du Chrétien, c'est ce qu'on a de la peine à concevoir, & ce qui fait dire que le respect humain persecute plus cruellement la Religion, que les tyrans les plus animez à sa ruine, parce qu'il détourne davantage les Chrétiens d'en remplir les devoirs. *Le même.*

Comparaison des hypocrites, & de ceux qui se conduisent par le respect humain.

Si les hypocrites sont si dignes de reprehension, parce qu'ils ne font le bien que pour s'attirer une vaine estime, que doit-on dire de ceux, qui par le même motif ômettent de faire le bien, & font même quelquefois le mal ? Ceux-là aiment mieux plaire à un homme que de plaire à Dieu, & ceux-ci aiment mieux déplaire à Dieu, que de ne plaire pas aux hommes. En quoi les premiers ont du moins cet avantage, que c'est pour plaire aux bons qu'ils travaillent, au lieu que ceux-ci n'ont en vûe que d'être approuvez des méchans, dont les louanges sont des blâmes effectifs, dont l'approbation est un véritable reproche, & ainsi ils doivent s'attendre à toutes les maledictions des hypocrites, & à un plus rude châtement. *Le même.*

Il y a de la contradiction dans le respect humain.

Il faut une grande foi, pour croire qu'un homme crucifié, est un Dieu ; mais supposé qu'on le croye, qu'on l'adore, & que tout le monde l'adore, je ne vois pas pourquoi on auroit honte de le servir. Accordez ces deux choses, s'il est possible, faire gloire d'être Chrétien, & rougir d'être bon Chrétien ; c'est comme si un homme se tenoit honoré de la qualité de soldat, & qu'il fût honteux d'être brave & vaillant soldat. Quel Prince a jamais

cru qu'il lui étoit plus glorieux d'être Roi que d'être grand Roi ? Vous vous vantez que Jésus-Christ est votre Maître, & vous avez honte de le servir. S'il y a quelque gloire à être son serviteur, qui ne voit que le comble de la gloire, c'est d'être ardent & zélé pour son service ? *Le même.*

Combien de pecheurs se seroient peut-être convertis, si une honte forte & ridicule n'avoit rendu de bons desirs, que Dieu leur a souvent inspirés, tout-à-fait inutiles ? Combien de Chrétiens tièdes & imparfaits sont retenus dans leur vie molle & languissante par une vaine crainte du monde, par la crainte des discours & des jugemens du monde ? C'est contre ce monde qu'il a fallu que le Saint Esprit descendit visiblement dans le Cenacle, pour rassurer les Apôtres contre un ennemi si foible & si dangereux tout ensemble. Les méchans ne craignent point les jugemens des bons, d'où vient que les bons craignent les censures déraisonnables des méchans ? Vous voulez que Dieu s'accommode au monde, & Dieu vouloit vous faire le juge du monde, il vouloit faire sortir sa condamnation de votre bouche, le mettre à vos pieds, & vous mettre au-dessus de toutes ses puissances ; & vous êtes assez lâche pour vous soumettre à lui, & assez insensé pour prétendre que Dieu s'assujettisse lui-même à sa tyrannie. Quel renversement ! quelle indignité ! quel desordre !... Dieu punit souvent ces respects humains par les mêmes maux, qu'ils nous font appréhender : Dieu permettra que cette femme, qui craint de passer pour devote, passera pour une mondaine, & une perdue ; il permettra que quelque malheur honteux, quelque outrage sanglant couvrira de confusion cet homme, qui rougit de paroître Chrétien. *Le même.*

Si nous voulons sçavoir ce que c'est que le respect humain, il faut lui appliquer ce que dit Saint Paul des idoles : *Quia nihil est.* Ce n'est rien. Ce jugement honorable que vous recherchez, cette opinion si avantageuse que vous desirez, c'est une pure vanité. Encore si cette opinion se pouvoit répandre dans tout l'Univers, si elle s'établissoit dans tous les esprits sans contradiction, si elle pouvoit subsister après la mort, toute vaine & fragile qu'elle seroit, elle payeroit une partie de nos soins & de notre estime ; mais fragile comme elle est, incertaine, trompeuse comme nous la connoissons, ce n'est rien : *Nihil est.* Si nous en avons une haute idée, elle vient de la faiblesse de notre esprit. Ouvrons les yeux, étendons notre vûe, portons notre esprit plus loin, & voyons ce qu'elle est jusques dans l'esprit des autres. On vous connoît, grands du monde ; mais où ? ici, & vous êtes inconnus ailleurs, à une infinité de personnes. On vous estime, qui ? quelques amis, un petit nombre d'hommes ; mais combien y en a-t-il qui bâtissent leur fortune sur le débris de votre mérite ? combien y en a-t-il d'autres qui ne le connoissent pas ? combien qui regardent comme un sujet de mépris ce que vous estimez le plus ; qui voyent avec indifférence & avec froideur, ce que vous ne voyez qu'avec complaisance, & qui blâment ce que vous croyez capable d'attirer les yeux de tant d'admirateurs ? *Pris des Sermons attribuez au Pere de la Rue, Sermon sur ce sujet.*

Quoi ? briguer la faveur du monde, qui changera selon son caprice sans consulter la situation

Le respect humain empêche de faire le bien.

Vanité du jugement des hommes & du respect humain.

Combien c'est chose situation



indigne de  
haïr  
l'approba-  
tion & la  
faveur du  
monde.

situation de mon cœur, & mépriser l'estime d'un Dieu, qui ne changera que quand je changerai moi-même? Quoi? vouloir plaire au monde, qui me méprisera d'autant plus que j'aurai moins de scrupule de trahir ma conscience en sa faveur, & négliger de plaire à un Dieu, qui me fait du bien, qui empêche que je ne perisse, & tout cela pour l'amour d'un monde déterminé à me haïr, capable de médire, & de se scandaliser de mes meilleures actions, prêt à porter son ingratitude jusques à la calomnie & à l'outrage. Voilà pourtant le genie & le langage du monde. Rappelez ce que dit David en parlant de l'insensibilité des idoles: *Os habent, & non loquentur: oculos habent, & non videbunt.* Ils ont une bouche, & ils ne peuvent pas dire une parole; ils ont des yeux, & ils ne peuvent voir; ils ont des mains, & ils ne peuvent toucher. Telle est l'insensibilité des idoles, & telle est la disposition que le monde prend à l'égard de ses favoris & de ses adorateurs. Il a des yeux, mais non pas pour voir ce que l'on fait pour lui; il a des oreilles, mais non pas pour entendre les éloges qu'on lui adresse. Combien de choses avez-vous dites & faites pour lui, qu'il n'a pas fait semblant de voir ni d'entendre? Lorsque vous avez pensé gagner son estime, combien de soins perdus, de paroles évanouies, de biens dissipés, d'affectations, de ménagemens d'esprit, d'égards inutiles! tout cela ne vous a de rien servi; vous croyiez qu'il avoit des yeux, & qu'il regardoit votre inclination, vos services, vos efforts, & il n'y a pas seulement pris garde, il s'imaginait que tout cela parloit d'un fond d'amour propre, & de complaisance pour vous-même; que vous y cherchiez vos intérêts: ainsi il ne le met pas au rang des obligations qu'il vous a. *Le même.*

Tf. 113.

On rougit  
quand il  
faut s'ac-  
quitter de  
ses devoirs  
envers  
Dieu, & on  
ne rougit  
pas de les  
crimes, &  
de ses infi-  
delitez.

Nous sentons les chaînes du respect humain, quand on veut nous détourner du mal; & nous ne les sentons point, quand il faut nous appliquer au bien. Vous ne souffrez pas les gens de bien, qui veulent vous tirer de vos desordres; & vous écoutez les gens du monde, lorsqu'ils veulent vous détourner de la vertu. Vous ne rougissez pas lorsqu'il faut paroître partisans du monde; & vous rougissez lorsqu'il faut vous déclarer contre le monde. Vous rougissez lorsqu'il faut remplir vos devoirs; & vous ne rougissez pas lorsque la complaisance, la galanterie, la débauche vous en détournent. Vous ménagez votre réputation avec ceux qui vous portent à bien faire; & vous la prodiguez avec ceux qui vous autorisent au mal. Mais soyez tant qu'il vous plaira esclaves du jugement du monde, pourvu que vous respectiez le jugement de votre conscience, c'est à celui-là que je vous appelle. *Le même.*

Un Chrétien doit être généreux pour mépriser le monde.

Nous devons être aussi généreux à mépriser le monde, que le monde est hardi & téméraire à nous mépriser; où la première vertu du Chrétien, c'est la fierté, qui le porte à ce mépris, non pas avec un orgueil de Pharisien, ou de Philosophe, mais avec une force héroïque, & un saint endurcissement. Comprenez ce que je dis, & la douceur de cet état, à la vûe des gens de bien, qui forriez par le témoignage de leur conscience, comptent pour rien la honte, l'honneur, la calomnie, la louange des autres, non pas par feinte & par grimace, mais par devoir,

& par effort sur eux-mêmes; qui disent qu'ils ne craignent rien, non pas pour éblouir les yeux, mais pour affermir le cœur dans le bien. Je n'appréhende rien en m'acquittant du devoir d'un véritable Chrétien: c'est ma résolution, j'y vivrai, & j'y persisterai; voilà le langage d'un généreux Chrétien. *Le même.*

Comprenez le bonheur d'un Chrétien libre de tout esclavage, qui méprise le monde par une noble fierté, à la vûe de ceux qui esclaves de leurs passions, & souvent de celles des autres, & du bruit de l'opinion, vivent toujours dans le chagrin, n'osant rien faire, rien entreprendre, sans consulter les yeux des autres. Ah! lâche complaisance, peux-tu tomber dans l'esprit d'un homme! Un Juge n'ose rendre la justice, parce qu'il craint que son jugement ne donne du chagrin à une personne qu'il redoute: cette Dame n'osera régler sa maison, de crainte de passer pour une devote: ce jeune homme dévoré des reproches de sa conscience, voit & voudroit le bien; mais la crainte du monde lui en défend l'exercice: il craint ses amis, ses ennemis, jusqu'à ses serviteurs & ses domestiques. Misère indigne de la liberté de l'homme, & encore plus de la liberté chrétienne! Chrétien, dit Tertullien, vous craignez un homme, vous qui portez dans votre nom de quoi vous rendre formidable à toute la terre; vous craignez un pecheur, vous qui devez avoir part au jugement de l'Univers? faites éclater par la sainteté de vos mœurs, & par une sainte hardiesse, l'autorité que vous donne ce beau nom. *Le même.*

Le respect humain est opposé à la liberté chrétienne.

Vous renoncez à la vertu pour vous abandonner au péché par la crainte des jugemens du monde. Seroit-ce là les résolutions que vous prendriez, si vous aviez des tyrans qui missent votre foi à l'épreuve des tourmens, comme vous avez maintenant des pecheurs qui mettent vos mœurs à l'épreuve du respect humain? Ah! combien y en a-t-il qui se flattent d'avoir la pureté du Christianisme, parce qu'il semble qu'ils sont prêts de verser leur sang pour en signer la profession. Lâches & aveugles Chrétiens, s'écrie Saint Cyprien, que feriez-vous à la vûe des supplices, vous qui quittez Dieu à la moindre raillerie? Ah! vous nous disiez cependant, que vous aviez une foi, que tous les efforts des tyrans & des bourreaux ne seroient pas capables d'ébranler: que je me défie d'un courage sans péril! Comment rendrez-vous à Jesus-Christ l'honneur que vous lui devez, vous qui sans avoir égard au témoignage des sages, de votre conscience, & de Dieu même, le défavouiez, le deshonoriez tous les jours, au milieu de votre famille, de vos proches, de vos amis? Quel abus! confesser Jesus-Christ par sa foi, & le nier par le desordre de sa vie! Vous ne rougirez pas devant les tyrans, dites-vous, & vous rougissez devant vos amis, & votre famille. *Le même.*

Ces personnes qui n'osent faire le bien, de peur de déplaire aux hommes, seroient bien éloignées de soutenir leur foi devant des tyrans.

Pour avoir honte d'être & de paroître Chrétien, il faut qu'on soit persuadé, ou que ce parti-là n'est pas raisonnable, ou qu'il y a de la honte à prendre le parti de la raison. Il n'y a point d'homme assez aveugle, pour ne pas voir, je ne dis pas que rien n'est plus juste, & plus raisonnable que de vivre chrétiennement, mais que c'est une folie & une extravagance de ne le pas faire; il faut donc pour avoir honte d'être Chrétien, qu'on ait honte de n'être pas un extravagant.

C'est une extravagance d'avoir honte de paroître Chrétien.

Quelque corrompus que soient les Chrétiens de ce temps, ils sont assez honnêtes gens pour laisser vivre chacun comme il veut, & celui qui a honte d'être Chrétien, a d'autant plus de tort, qu'il ne tiendrait qu'à lui d'être Chrétien, sans que personne y trouvât à redire... De tous les attachemens qu'ont les Chrétiens, celui de la Religion est celui dont ils ont le plus de honte, parce qu'il est le plus foible de tous les attachemens. Si ceux que vous fréquentez sont assez libres avec vous, pour blâmer l'attachement que vous avez pour la Religion, qui vous empêche d'être assez libre avec eux pour défendre cet attachement? Si leur amitié les autorise à vous dire que vous avez tort d'être si Chrétien, la même amitié ne doit-elle pas vous autoriser à leur dire aussi, qu'ils ont tort de l'être si peu? *L'Abbé de Villiers, livre intitulé : Les égaremens des hommes dans les voyes du salut.*

Ce n'est point un sujet de honte & de confusion d'être à Jesus-Christ.

On se fait honneur d'être aux Grands ; le dernier domestique, dès-là qu'il porte les livrées du Prince, en est tout fier ; & on ne se fait point honneur, on a même honte d'être à Jesus-Christ. Y a-t-il donc quelque chose de bas & de honteux, dans la personne d'un Homme-Dieu? Y a-t-il quelque chose, qui nous doive faire rougir d'être à lui? Les mondains ne rougissent point de se déclarer pour le monde, pour ce monde reprouvé de Dieu ; & les Chrétiens ont de la honte à se déclarer pour Jesus-Christ! On ne rougit point d'être un vindicatif, un impie ; & on rougit d'être devot, & homme de bien! Les libertins se font tous les jours un sujet de vanité des actions les plus honteuses ; & des Chrétiens se feront un sujet de confusion des actions les plus saintes & les plus glorieuses! Hélas! combien de fois avez-vous été tête levée, dans des lieux où décriez ou suspects? & vous vous faites un sujet de peine, qu'on vous voye ou dans une maison de retraite, ou auprès des Autels, ou au Tribunal de la pénitence! Ce n'est point humilité, c'est respect humain, c'est lâcheté. *Le P. Neppeu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1.*

Il faut plus craindre les jugemens de Dieu que ceux des hommes.

Si je fais cette bonne action, dira quelqu'un, si je prends un air plus modeste, & plus réformé, si je me sépare un peu plus du monde ; le monde me raillera, il me désapprouvera, & peut-être me reprouvera. Lequel est plus à souhaiter d'être approuvé de Dieu, ou des hommes? Lequel est plus à craindre d'être reprouvé de Dieu, ou des hommes? Si les hommes ne m'approuvent pas, je n'ai qu'à mépriser leur jugement, & dès-là ils ne me peuvent plus faire de mal ; mais si Dieu ne m'approuve pas, s'il me condamne, dès-là je suis un reprouvé ; & quel est le terme de cette reprobation, sinon un malheur éternel? Et cependant je crains d'être désapprouvé des hommes, & je ne crains point d'être reprouvé de Dieu ; quel aveuglement! quelle folie! *Le même.*

C'est une contradiction de professer qu'on est Chrétien, & de n'oser en faire les actions.

Vous avoüez que Jesus-Christ est votre Maître & votre Dieu, & vous vous en faites honneur ; & vous avez honte d'avouër que vous êtes son serviteur & son disciple. Peut-on agir moins conséquemment? Vous faites profession d'être Chrétien ; & vous rougissez de paroître un bon Chrétien : où est votre raison? Vous croyez que c'est une gloire pour vous de porter ce beau nom ; & vous vous faites un sujet de confusion, qu'on vous voye en remplir publiquement les devoirs : quelle bizarrerie! croire en Jesus-Christ, & rougir de son Evangile : estimer sa Loi, &

avoir honte de la pratiquer ; faire profession de sa doctrine, & rougir de ses exemples ; avoir la foi d'un Chrétien, & la vie d'un Payen ; c'est retenir la vérité dans l'injustice. *Le même, Tome 2.*

C'est en vain que les pecheurs tâchent d'excuser leurs ménagemens criminels. Leur déférence est une complaisance aveugle, une condescendance molle, une lâcheté insupportable, une vraye bassesse, une coutume aussi honteuse qu'elle est fortement établie ; il s'agit d'arrêter un torrent qui emporte la plupart des Chrétiens dans le précipice... Le respect humain a séduit presque toutes les conditions ; celui qui sert les Grands, flate leurs passions, de crainte d'encourir leur disgrâce ; les riches aiment la considération qu'ils ont les uns pour les autres ; & le desir de la conserver, fait que la moitié des riches presente à l'autre moitié un encens qui n'est dû qu'à Dieu. Un bel esprit du monde aime mieux chercher de fausses raisons pour excuser le respect humain, avec le grand nombre qui l'autorise, que s'appliquer presque seul à faire valoir les raisons solides qui le condamnent ; un naturel facile se fait une espece de devoir de se rendre à tout ce que son cœur le presse d'accorder aux autres... Le respect humain se glisse jusques dans les Communautés les plus régulières ; on ne veut pas y commettre de grandes fautes, mais on n'oseroit y être un grand Saint, de peur de donner lieu aux plaillanteries de ceux dont la ferveur est moins vive ; & la langue plus legere. *Le P. Langlois, dans la Préface d'un Traité sur le Respect humain.*

Un pecheur, pour éviter la raillerie des libertins, se rend esclave des passions les plus extravagantes. Pour ne point souffrir ce reproche : *Vous êtes un devot, vous ne savez pas vous divertir*, il risque au jeu le revenu nécessaire pour son entretien ; il ne croiroit pas sortir de table en galant homme, s'il n'enfermoit le feu allumé dans le corps par différentes liqueurs, & les tenebres répandues dans l'esprit par les fumées d'une chere excessive ; il regarderoit comme un supplice l'obligation de manger & de boire en particulier chez lui tout ce que la compagnie l'oblige de prendre ; mais il le prend néanmoins, parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour dire enfin avec la vertu, c'est assez ; il s'incommode avec le vice, il craint de jouir d'une santé parfaite avec la raison. Pour être brave aux yeux de quelques amis, il brusque quiconque, & il trouble par ses étourderies les fêtes les plus innocentes, il se commet avec toutes sortes de personnes. On n'a pas l'air du monde auprès des libertins, si on ne fait ses discours par des expressions qui ressemblent les lieux des plus infames débauches, & si on ne vomit des blasphèmes, dont l'insolence se vante tout honnête homme. Les sottises les plus ridicules sont les beaux faits dont on se pare, & il faut être esclave jusqu'à oublier que telle débauche dont on se vante sans l'avoir faite, tel bon mot, ou plutôt telle grossièreté qu'on assure qu'on a dite, a souvent de fâcheuses suites. *Le même.*

Le respect humain & le dévouement que nous demandons à ceux qui dépendent de nous, apprend à quel point on doit se déclarer pour Dieu. Un homme oblige ses domestiques à demeurer assidus auprès de lui, nuë tête, & dans une posture respectueuse, couverts de ses livrées qu'ils portent aux yeux du public,

On ne peut excuser le respect humain.

Les excès où l'on se laisse aller pour éviter les railleries des libertins.

Comment il se faut déclarer pour Dieu.

public; assujettis à rendre les services les plus humilians, jusqu'à prendre soin des animaux qui servent au plaisir de leur maître; sans quoi on regarde un domestique comme un misérable, indigne du pain qu'il mange, & on le chasse avec des termes pleins de mépris: cependant après tout, il y a peu de différence entre deux hommes, dont l'un est domestique, & l'autre maître. Comment donc le Seigneur doit-il traiter dans sa maison, un esclave qui rougit d'être à son service? *Le même.*

Ce n'est pas servir Dieu comme on le doit, que de n'oser se déclarer pour son service.

Si Dieu demandoit que nous nous déclarassions pour lui, en montant à la brèche, & en allant au feu, en passant d'une extrémité du monde à l'autre par une navigation périlleuse, en lui sacrifiant nos biens, en souffrant les maladies les plus douloureuses; il faudroit le faire avec soumission, & tâcher même de le faire avec plaisir. Quel prétexte de lui refuser ce qu'il demande, & de n'oser paroître ses serviteurs aux yeux des hommes? La vertu est-elle une chose dont nous devons rougir? Un bon mot, dit par un mondain, nous est-il une raison pour devenir ennemis de la vérité? La croix de Jésus-Christ doit-elle nous faire honte? En quoi faisons-nous consister notre Christianisme, s'il ne va pas jusqu'à nous faire dire au moins que nous sommes à Jésus-Christ? Il y a quelquefois de la peine à le faire, il est vrai; mais si vous ne prenez pas cette peine, vous n'êtes pas un serviteur de Dieu, & si vous ne soutenez pas généralement les railleries du pecheur, il faut soutenir le mépris du Seigneur, & son indignation. *Le même.*

Il est indigne de rougir du service de Dieu.

Respect humain, que tu as de pouvoir dans le monde! que tu perds encore aujourd'hui de Chrétiens! Le soldat ne rougit point d'aller au feu, c'est sa profession. Le pilote ne fait point de difficulté d'être dans un continué mouvement au milieu de l'orage, c'est son emploi. Un courtisan ne croit pas qu'il y ait pour lui de la honte de ne dépendre que de la volonté du Prince, c'est son devoir. Bien davantage, ces personnes différentes te font un mérite d'en user de la sorte: la gloire du soldat est dans sa valeur, la réputation du pilote dépend de son adresse, & l'honneur du courtisan consiste dans son obéissance. Il n'y a que les Chrétiens qui attachent un caractère d'infamie à confesser Jésus-Christ par leurs actions. Je sçai que cette compagnie m'est une occasion de chute; mais que dira-t-on de moi, si je romps les liens qui m'y engagent? Je sçai que je me damne dans cet emploi, qui n'est que l'ouvrage de mon ambition; mais que dira-t-on de moi, si je viens à le quitter? Je sçai que mes airs sont trop libres; mais que dira-t-on de moi, si je paroissais moins enjoué? Je sçai que ma conduite est peu conforme à l'Evangile; mais que dira-t-on de moi, si je renonce à ce qui peut plaire? *L'Auteur des actions chrétiennes, Sermon de Sainte Marthe.*

Les méchans ne méprisent pas toujours les gens de bien, & le monde ne les persecute pas tous les jours.

Ne vous y trompez pas, il est des persecutions de plus d'une sorte: les mépris du monde ne sont ni plus dangereux, ni plus à craindre que ses caresses; & ses censures ne sont pas toujours l'écueil que la vertu doit apprehender. Ce monde, tout corrompu qu'il est, sçait encore respecter & honorer la vertu; ennuyé de ses fades amusemens, il cherche quelquefois un azile auprès des amateurs de la vertu. Et certes le mensonge &

Tome IV.

l'iniquité n'ont pas tant prévalu sur les enfans des hommes, qu'il ne reste encore quelque étincelle de vérité, qui leur fait porter quelques bons jugemens: les pecheurs trouvent encore en eux-mêmes de certaines lumières secrètes, qui ne laissent pas de leur faire estimer, malgré leurs tenebres, ce que la corruption de leur cœur ne leur permet pas d'aimer. La vertu imprime sur le front des justes certains caractères qu'on ne peut s'empêcher de respecter: l'on voit en eux un certain esprit de Religion, & une autorité dans leurs exemples, qui au milieu des tenebres du monde, conserve encore la majesté de leur vertu: on voit encore dans le juste, comme autrefois sur le visage de Moïse, certains traits d'éclat & de majesté, devant qui les adorateurs des idoles sont obligés de baisser les yeux par respect. Plus un pecheur se sent porté à décrier la vertu, plus il se sent forcé de respecter le juste, qui sçait mépriser ses jugemens: plus l'ascendant de la corruption entraîne le mondain, plus la vertu qu'il voit inébranlable, lui apprend que rien n'approche de la force qu'elle donne à celui qui la pratique. Mais non seulement le monde respecte la vertu, il lui donne des éloges dignes de son envie: il appelle heureux ceux qui l'aiment; il a pour eux mille égards, mille complaisances. Vous croyez peut-être que l'illusion dure toujours, & que les pecheurs portent toujours des jugemens severes contre les justes: vous vous trompez, & vous en conviendrez vous-mêmes, si vous pensez qu'au milieu de leurs plaisirs & de leurs travaux insensés, ils jettent sur leur état déplorable mille regards de regret & de tristesse... Hé! pourquoi, ames justes, craindriez-vous donc de paroître serviteurs de Jésus-Christ devant des pecheurs qui souhaitent d'être semblables à vous, dès que vous cessez de leur ressembler? Peut-être qu'ils vous méprisent par le même endroit que vous croyez leur plaire. *Le P. Massillon, Sermon du respect humain.*

Le demon ayant vu qu'il n'avoit rien gagné en persecutant l'Eglise en la personne de son Chef par la cruauté des Juifs, & en celle de ses membres par la rage des Tyrans, a inventé de nouveaux artifices; & comme il est toujours ingénieux pour tâcher de la renverser, il a crû que pour réussir dans son dessein, il valoit mieux répandre le sang des Chrétiens au dedans, que non pas au dehors par les supplices & par le martyre: *Maluit suffundere hominis sanguinem, quam effundere.* Voilà l'état où l'Eglise s'est trouvée après toutes les persecutions. Mais cette dernière persecution lui a été plus funeste que les autres. C'est pourquoi nous avons grand intérêt de travailler aujourd'hui à détruire cette crainte foible, lâche & honteuse, & indigne du nom de Chrétien, qui regne dans les fideles, lesquels ne disent mot, quand le Christianisme est attaqué, ou en la personne de son Chef, ou en celle de ses membres: *Nemo palam loquitur propter metum.* Personne ne parle à cause de la crainte, quand il est question de défendre les intérêts de Dieu, de reprendre le vice, & de se déclarer pour la vertu. *Le P. Bourdaloue, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mardi de la cinquième semaine.*

La honte de confesser Jésus-Christ est la plus fangeante persecution qu'il ait souffert l'Eglise.

Il y a de grands avantages à remporter pour ceux qui sont genereux, & qui défendent avec courage les intérêts de Dieu: mais d'un autre côté, il y a de grands supplices à

Se déclarer pour Dieu contre le respect humain.

Si

main est  
une espee  
de martyre.

craindre pour ces ames tièdes, lâches, timides & craintives, qui n'osent parler pour la défense de leur foi & de leur religion. Il semble que nous ne sommes plus au temps des Martyrs, & qu'il ne s'agit plus de souffrir pour maintenir sa foi, & professer hautement sa religion. Il est vrai qu'il n'y a plus de Martyrs qui répandent leur sang; mais si vous êtes genereux, il y a une autre sorte de martyre, auquel vous devez vous exposer; c'est de vous opposer courageusement à ceux qui outragent l'Eglise, qui violent la pureté de ses maximes, qui la persécutent, ou dans son Chef, ou dans ses membres. Ce courage & cette disposition de souffrir pour les intérêts de la gloire de Dieu, comprend en soi toutes les récompenses qui sont attachées aux autres béatitudes. Quand il s'agit de souffrir pour le péché, cette souffrance est honteuse; mais elle est glorieuse pour la justice. *Le même.*

C'est une  
action de  
courage &  
de genero-  
sité chré-  
tienne, que  
de mépriser  
les juge-  
mens des  
hommes.

I. ad Cor.  
4.

C'est de là que Saint Paul tiroit ce genereux mépris qu'il faisoit des jugemens des hommes: *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.* Il m'importe fort peu d'être sous votre censure; quelque opinion que vous ayez de moi, je n'en ai ni du chagrin, ni de la joye; & soit que vos sentimens me soient injurieux, soit qu'ils me soient favorables, je les méprise également. Quelque louange, ou quelque blâme que vous me donniez, je suis assuré que je n'en ai ni plus, ni moins de merite: vos paroles ne scauroient le diminuer, ni l'accroître; & comme vos éloges n'en supposent & n'en produisent point en nous, vos invectives ne lui scauroient apporter de la diminution, ni de la stérilité. C'est uniquement à Dieu, notre Juge commun, que j'ai dessein de plaire: il n'y a que son estime qui soit la véritable regle de notre merite, & la source de notre véritable gloire: *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.* Tiré des Pièces d'éloquence présentées à l'Académie Française, en l'année 1675.

Le respect  
humain est  
le plus  
grand ob-  
stacle à la  
penitence,  
& à la con-  
version.

Ad Rom.  
8.

Le monde raisonne sur tout; & il n'est pas moralement possible, qu'une conversion éclate à ses yeux, sans qu'il en parle. Or ces discours du monde sont à craindre, non pas par eux-mêmes, & en eux-mêmes; car au fond, & à le bien prendre, que nous importe ce que pense & ce que dit le monde? Mais nous nous en faisons un phantôme qui nous effraye. Vous avez formé les plus beaux desseins. Vous vous êtes tracé les regles de vie les plus saintes, ou vous les avez reçus d'un Directeur avec soumission. A certains momens, où la grace vous a saisi, embrasé, élevé au-dessus de vous-même, vous avez regardé le monde d'un œil de mépris; vous l'avez frappé de mille anathèmes; vous lui avez présenté le défi comme Saint Paul, & vous vous êtes écrit avec cet Apôtre: *Quis nos separabit à charitate Christi?* Qui me pourra jamais separer de vous, ô mon Dieu! Mais (mon cher Auditeur) il n'est pas nécessaire que toutes les créatures se liguent contre vous. Un mot, c'est souvent assez pour déranger tout le système de votre penitence, & pour déconcerter tous vos projets. Je dis plus: sans que le monde s'explique, c'est assez qu'il ait les yeux attachés sur vous, & qu'il soit témoin de votre conduite. Je vais encore plus loin; & sans que le monde vous voye, c'est assez qu'il puisse vous voir. On prévient toutes les réflexions qu'il peut faire; on lui fait penser ce qu'il n'auroit peut-être pensé jamais; on lui

fait dire ce que jamais peut-être il n'auroit dit. Une imagination blessée s'effarouche, se revolt. Une mauvaise honte survient. On se fait ce qu'il faut faire, mais on n'ose le faire. On en gemit, on se reproche sa foiblesse, on voudroit rappeler tout son courage; mais le courage manque, & une vaine considération l'emporte. On laisse tout ce qu'on s'étoit proposé, & l'on reprend tout ce qu'on avoit quitté. *Le P. Giroust, dans le Sermon de la Re- chute.*

Qu'avez-vous à craindre, Monsieur, si vous embrassez ouvertement la piété & le service de Dieu; vous qui n'avez reçu nulle disgrâce, qui n'avez nul chagrin, qui ne paroissez avoir nulle raison de vous déguiser, & de faire l'hypocrite; vous qui êtes connu pour avoir l'esprit également penetrant, droit & ferme? Les gens du monde les plus médians, & les plus prêts à condamner la vertu dans la plupart des autres hommes, la respectent en vous. Si votre changement les étonne, s'ils en parlent, ils vous feront justice; ils avoueront que vous n'avez point changé par caprice, ni par foiblesse; mais par choix & par raison: ils ne douteront point que vous ne preniez une dévotion soignée; ils répondront de la droiture de vos intentions; ils répondront même de votre persévérance: ils vous admireront; ils vous estimeront heureux; ils vous porteront envie; & il y en aura qui ne craindront point de dire, qu'ils voudroient en pouvoir faire autant. *Le P. Valois, lettre quatrième pour porter les gens du monde à la retraite.*

Exhorta-  
tion à  
prendre ou-  
vertement  
le parti de  
la vertu.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, ni les croix, ni les rouës, ni les chevalets, ni le fer, ni le feu, n'étoient pas capables d'alterer le courage des Chrétiens. Malgré l'horreur des supplices, ils triomphoient non seulement de ceux qui les insultoient, mais de ceux qui les tourmentoient le plus cruellement. Aujourd'hui une parole, une raillerie, un mépris, un rien, pour ainsi dire, empêche les fideles d'agir & de vivre en Chrétiens, & leur inspire une fausse honte de leurs plus essentiels obligations, comme s'ils n'avoient pas reçu le même Sacrement de force, que les fideles des premiers temps. *Auteur anonyme.*

La force de  
le courage  
des pre-  
miers Chré-  
tiens, & la  
lâcheté de  
ceux de no-  
tre temps.

Lorsqu'on nous baptise, dit Tertullien, on nous donne de l'eau, & nous promettons du sang; parce qu'en se faisant baptiser, on s'engageoit à souffrir le martyre. Il y avoit donc en ces premiers temps quelque raison apparente de rougir de l'Evangile, & de dissimuler sa Religion: cependant les premiers Chrétiens paroissoient tête levée devant le tribunal des Tyrans, & tenoient à gloire de souffrir les ignominies & les affronts. Ils disoient avec l'Apôtre, je ne rougis point de l'Evangile; & c'est de là que Tertullien tire une preuve évidente de leur innocence. Or si les Chrétiens triomphoient du respect humain, lorsque la croix passoit pour un objet de folie & de scandale; lorsque la qualité de Chrétien étoit un caractère d'infamie; lorsque d'en faire profession étoit un crime d'Etat; lors qu'on poursuivoit les Sectateurs jusqu'au bout du monde, & qu'on les menaçoit des tourmens les plus atroces: quelle excuse auront les Chrétiens dans ces derniers siècles, s'ils ont honte de professer leur Religion, maintenant que sa doctrine est reçue par toute la terre; que Jesus-Christ est reconnu pour Juge des vivans & des morts; que sa croix est ado-

Un Chré-  
tien doit  
triompher  
du respect  
humain.

rée par tout le monde, & qu'elle fait le plus riche ornement de la Couronne des Rois. O changement déplorable ! la grace a changé les Tyrans de la foi en Chrétiens, & maintenant le libertinage change les Chrétiens en Tyrans ! La foi a fait disciples de Jesus-Christ ses propres persecuteurs, & maintenant l'infidelité rend persecuteurs les propres disciples de Jesus-Christ ! *Le Pere Crasset, Tome 1. de la Foi victorieuse.*

On ne doit non plus rougir des maximes que de la foi du Fils de Dieu.

Comme la parole du Fils de Dieu est la regle de notre foi, son exemple est la regle de nos mœurs ; c'est pourquoi comme c'est être heretique en matiere de foi, que de ne pas croire ce qu'il a dit, c'est être heretique en matiere de mœurs que de ne pas faire ce qu'il a fait. Un homme doit-il rougir de faire ce qu'a fait un Dieu ? Une Dame ne rougit point d'aller au bal, à la comedie, à des parties dangereuses ; mais elle tremble de peur d'être vûe aux pieds d'un Prêtre, ou à la table du Seigneur, ou en la compagnie d'une personne de piété. O honte de notre siècle ! s'écrie Salvien. Helas ! La Religion Chrétienne est maintenant l'opprobre de Jesus-Christ : il n'a plus de témoins ni de Martyrs qui défendent sa cause ; on a honte de passer pour son disciple, & on fera des sermens comme Saint Pierre, pour persuader qu'on ne le connoît pas. *Le même.*

La peine de la crainte des esclaves du monde, & du respect humain.

Ces adorateurs du monde, & ces mauvais complaisans, qui abandonnent le parti de Dieu & de la vertu de peur d'être moquez, sont des gens timides, & qui manquent de cœur. Tels sont ces devots masquez qui se cachent dans les tenebres de la nuit, & qui n'osent faire profession ouverte de servir Dieu ; ce sont des esprits foibles qui craignent tout, & qu'un seul regard fait trembler. Tels sont ces mauvais complaisans qui se rendent esclaves de l'opinion des hommes ; leur servitude est d'autant plus honteuse qu'elle est volontaire : parce que c'est une servitude d'esprit. Un esclave n'a qu'un maître, qui est souvent juste & raisonnable ; mais ces lâches mondains en ont une infinité, qui sont tous injustes & bizarres, & dont une seule parole les fait trembler. Un Chrétien qui est esclave du respect humain, a pour maîtres tous les libertins auxquels il craint de déplaire ; il a autant de tyrans que d'hommes qui le regardent ; car il les craint & les fuit, comme s'ils en vouloient à sa vie. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Quelle vie, par exemple, que celle d'un homme de cour ? quelle affiduité à voir son Prince, & à s'en faire voir ? quelle peine à s'attirer un de ses regards ? Que d'empressements pour lui plaire ! que de temps, que de travaux, que de services, que de complaisances pour entrer dans son esprit ! que de paroles étudiées pour se faire écouter ! que de tortures d'ame & de corps pour meriter sa faveur ! que de soins & d'inquiétudes pour la conserver ! que de ressorts & de machines fait-il jouer pour exclure ses concurrens ! que de crainte qu'on ne lui rende quelque mauvais office ! ... *Propter te mortificamur tota die*, comme dit Saint Paul. Je suis mortifié depuis le matin jusqu'au soir ; je ne fais rien de ce que je veux ; je souffre mille choses qui me déplaisent ; le chagrin me tue ; la crainte me dessèche, l'inquiétude m'abbat, le trouble m'accable ; il faut que je me déguise, que je me contrefasse à tous momens ; il faut que je ne paroisse jamais ce que je suis ; il faut que je re-

Tome IV.

prime toutes mes passions, que je dissimule tous mes ressentimens. Y a-t-il servitude plus insupportable que celle-là ? *Le même.*

Saint Thomas dit que tous les méchans sont des lâches, & que la malice du cœur vient de la foiblesse d'esprit : *Omnis improbitas ex imbecillitate animi venit* ; au lieu que l'innocence marque une force & une vertu éminente. Je ne sçai si je me trompe, mais je suis persuadé que ceux qui renoncent à la vertu pour la crainte du monde, renonceront la foi pour la crainte des Tyrans, & que celui qui sacrifie tout au demon de peur d'être moqué, lui sacrifiera tout de peur de perdre la vie. Les Martyrs de la primitive Eglise ont souffert les derniers tourmens pour la confession de la foi : lorsqu'on les a interrogez s'ils étoient Chrétiens, ils n'ont point usé de dissimulation, ni d'équivoques, bien qu'ils vissent combien il leur en coûteroit de dire la vérité. On ne leur demandoit qu'un petit déguisement, qu'une feinte, & qu'une marque extérieure d'abjuration sans préjudice de leur foi, qu'on leur permettoit de conserver dans le cœur. *Le même.*

Lâcheré du respect humain. *Opusc. de perfect. vit. spirit. c. 16.*

Il faut se declarer serviteur de Dieu devant les tyrans de la charité aussi-bien que devant ceux de la foi ; il faut faire profession de l'Evangile, & souffrir la mort pour la défense de la Religion. Saint Paul dit que le grand Legislatteur Moïse étant devenu grand, declara qu'il n'étoit point fils de la fille de Pharaon, comme on l'avoit crû, & qu'il aimoit mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir temporel qu'il eût trouvé dans le peché, jugeant que l'ignominie de Jesus-Christ étoit un plus grand tresor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la recompense. O tresor admirable que celui des ignominies d'un Dieu ! Tresor inestimable ; mais caché, mais inconnu aux yeux des mondains ! Heureux celui qui a foui dans le Calvaire, & qui a trouvé ce riche tresor ! Helas ! on le trouve par tout ; mais on le méprise, & on le foule aux pieds. *Le même.*

Un Chrétien doit se declarer hautement, sans craindre le jugement des impies.

L'approbation d'un méchant homme est votre condamnation ; outre que cette approbation est fautive & trompeuse : car comme la vertu se fait aimer de ses propres ennemis, le vice se fait haïr de ses partisans mêmes, & bien qu'ils l'aiment dans leurs personnes, ils le haïssent & le méprisent dans les autres. Ces mauvais complaisans se trompent dans leurs préventions ; car ils esperent acquerir de la gloire en faisant le mal, & il arrive tout le contraire : parce que les méchans méprisent dans leur cœur ceux qui leur ressemblent, & principalement ceux qui se rendent comme leurs esclaves ; car ils les regardent comme des ames basses & serviles. *Le même.*

L'approbation des méchans est méprisable.

Entre ces deux extrémités d'obéir à Dieu ou aux hommes, quelle doit être la détermination d'un Chrétien ? Là l'indignation de Dieu, ici l'indignation des hommes ; là la complaisance pour Dieu, ici la complaisance pour le monde. A quoi se déterminer ? Le Chrétien fidele à son devoir, & pour le respect de Dieu, foulant aux pieds le respect du monde, declare que ce n'est point aux loix du monde qu'il est obligé de se conformer. Qu'il m'estime ou qu'il ne m'estime pas, j'obéirai à Dieu, comme à celui seul à qui je dois m'efforcer de plaire ; je ne veux point d'autre maître que lui. Voilà notre situation sur la terre, Chrétiens : toujours exposez à la terrible tentation du respect humain, flottans & irré-

Le choix que doit faire un Chrétien, de l'approbation de Dieu, ou de celle du monde.

Ad Rom. 8.

solus entre l'estime & le mépris, nous risquons à chaque moment, ou d'être estimez, ou d'être méprisez. Voilà ce que c'est que le respect humain, désirer d'être estimé, & craindre d'être méprisé. Voilà ce qui est compris dans le respect du monde. Pris d'un Sermon attribué au P. de La Rue.

Il y a une infinité de gens qui agissent par respect humain.

On craint la censure & la raillerie des autres. Il y a des gens qui se sont rendus si redoutables par le tour malin qu'ils donnent à tout ce qui a le caractère de piété, qu'on les appréhende plus que les censeurs les plus severes; & la première difficulté qu'on se forme, est de demander qu'en dira-t-on? Que dira un tel? qui me garentira de ses insultes? On craint qu'une vertu exacte n'accommode point notre fortune; on ne parvient point aux dignitez par ce chemin-là; dans un siècle corrompu il y a mille & mille gens de ce caractère. *Auteur anonyme.*

Ceux qui se conduisent par le respect humain, ne peuvent excuser une conduite si peu raisonnable.

Ceux qui par respect humain suivent le torrent du monde, & se dispensent de la fidélité qu'ils doivent à Dieu; sur quoi peuvent-ils excuser leur lâche & indigne procédé? Ils ont beau se piquer d'avoir le goût des bienséances, il n'y a que l'impudence, José le dire, qui puisse être le fond de la gloire qu'ils recherchent. Diront-ils que le jugement des hommes doit prévaloir au jugement de Dieu, quand il s'agit de régler le prix & le mérite des choses? Diront-ils que les pensées & les exemples des personnes déréglées doivent étouffer cette repugnance intérieure que sentent les honnêtes gens pour le dérèglement? Diront-ils que ce seroit manquer à son devoir, que de s'écarter de la conduite de ceux qui y manquent? Non, il n'y a point d'apparence qu'ils tiennent ce langage; qu'ils avoient donc qu'il y a plus d'effronterie à franchir les loix d'une honte que l'on n'a point dépourvue, & dont on se flate, qu'il n'y en a à tomber dans une action qui nous deshonoré. Si nous avons à rougir, rougissons du respect humain, qui nous fait rougir du bien; c'est-à-dire, de la chose seule, qui nous peut faire un honneur solide & véritable. *Le même.*

La servitude du respect humain.

C'est une servitude honteuse, & j'en appelle la servitude du respect humain. Car qu'y a-t-il de plus servil, que d'être réduit, ou plutôt, que de se réduire soi-même à la nécessité de régler sa religion par le caprice d'autrui? de la pratiquer, non pas selon ses vûes & ses lumières, ni même selon les mouvemens de sa conscience, mais au gré d'autrui? en un mot, de n'être Chrétien, ou du moins de ne le paroître, qu'autant qu'il plaît, ou qu'il déplaît à autrui? Est-il un esclavage comparable à celui-là? Vous sçavez néanmoins, & peut-être le sçavez-vous à votre confusion, combien cet esclavage, tout honteux qu'il est, est devenu commun dans le monde, & le devient encore tous les jours. *Le Pere Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, troisième Sermon du second Avent.*

Différence des Chrétiens & des Payens, sur le respect humain.

Quand Saint Augustin parle de ces anciens Philosophes, de ces Sages du paganisme, qui par la seule lumière naturelle connoissoient, quoique Payens, le vrai Dieu; il trouve leur condition bien déplorable: pourquoi? parce qu'étant convaincus, comme ils l'étoient, qu'il n'y a qu'un Dieu, ils ne laissoient pas, pour s'accommoder au temps, d'être forcez à en adorer plusieurs. Prenez garde, Chrétiens. Ceux-là par respect humain faisoient violence à leur raison, & servoient des Dieux qu'ils ne croyoient pas; & nous par

un autre respect humain; nous faisons violence à notre foi, & nous ne servons pas le Dieu que nous croyons. Ceux-là malgré eux, mais pour plaire au monde, étoient superstitieux & idolâtres; & nous par un effet tout contraire, mais par le même principe, nous devenons souvent malgré nous-mêmes libertins & impies. Ceux-là pour ne pas s'attirer la haine des peuples, pratiquoient ce qu'ils condamnoient, adoroient ce qu'ils méprisoient, professoient ce qu'ils détestoient; ce sont les termes de Saint Augustin: *Colebant quod reprehendebant, agebant quod arguebant, quod culpabant adorabant.* Et nous, pour éviter la censure des hommes, & par un vil assujettissement aux usages du siècle corrompu, & à ses maximes, nous deshonorons ce que nous professons, nous prophétons ce que nous reverons, nous blasphémons, au moins par nos œuvres, non pas, comme disoit un Apôtre, ce que nous ignorons, mais ce que nous sçavons & ce que nous reconnoissons. Au lieu que ces esprits forts de la gentilité, avec leur prétendue force, se captivoient par une espièce d'hypocrisie, nous nous captivons par une autre. *Le même.*

Laissez-nous aller dans le désert, disoient les Hebreux aux Egyptiens: car tandis que nous sommes parmi vous, nous ne pouvons pas librement sacrifier au Dieu d'Israël. Or il faut que nous soyons libres dans les sacrifices que nous lui offrons. En tout le reste vous nous trouverez souples & dépendans; & quelque rigoureuses que soient vos loix, nous y obéirons sans peine: mais dans le culte du souverain Maître que nous adorons, & que nous devons seul adorer, la liberté nous est nécessaire. C'est ainsi, reprend Saint Jérôme, expliquant ce passage de l'Exode, c'est ainsi que doit parler un Chrétien engagé par la Providence à vivre dans le monde, & par conséquent à y soutenir sa Religion. Sur toute autre chose, doit-il dire, je me conformerai aux loix du monde, j'observerai les coutumes du monde, je garderai les bienséances du monde, je me contraindrai même, s'il le faut, pour ne rien faire qui choque le monde: mais quand il s'agira de ce que je dois à mon Dieu, je me mettrai au-dessus du monde, & le monde n'aura nul empire sur moi. Dans l'accomplissement de ce devoir capital, qui est le premier devoir du Chrétien, je ne ferai ni bizarre, ni indiscret; mais je serai libre, & la prudence dont j'usurai pour me conduire, n'aura rien qui dégénere de cette heureuse indépendance, que Saint Paul veut qu'un Chrétien conserve comme le privilège inaliénable de l'état de la grace où Dieu l'a élevé. *Le même.*

Le respect humain ne peut venir que d'une timidité & d'une pusillanimité, qui marque une grande foiblesse d'esprit. Nous craignons la censure du monde, & par là nous avouons au monde, que nous n'avons pas assez de force pour le mépriser, dans les conjonctures mêmes où nous le jugeons plus méprisable: avec qui devroit seul nous confondre. Nous craignons de passer pour des esprits foibles; & nous ne pensons pas que cette crainte est elle-même une foiblesse, & la plus pitoyable foiblesse. Nous avons honte de nous déclarer; & nous ne voyons pas, que cette honte, pour m'exprimer de la sorte, est elle-même bien plus honteuse, que la déclaration qu'il faudroit faire. Car qu'y a-t-il

Le respect humain est une servitude opposée à la liberté chrétienne.

Foiblesse du respect humain.

de plus honteux, que la honte de paroître ce que l'on est, & ce que l'on doit être ? Une parole, une raillerie nous trouble ; & nous ne considérons pas ni de quoi, ni par qui nous nous laissons troubler : de quoi, puisqu'il n'est rien de plus frivole que la raillerie, quand elle s'attaque à la véritable vertu ; par qui, puisque c'est par des hommes vains, dont il nous doit peu importer d'être, ou blâmez, ou approuvez ; des hommes dont la legereté nous est connue aussi-bien que l'impieeté ; des hommes dont nous ne voudrions pas suivre les conseils, beaucoup moins recevoir la loi, dans une seule affaire ; des hommes pour qui nous ne voudrions pas nous contraindre dans un seul de nos divertissemens. Ce sont là néanmoins ceux pour qui nous nous faisons violence, ceux que nous ménageons, ceux à qui, par le plus déplorable aveuglement, nous nous assujettissons en ce qui touche le plus essentiel de nos intérêts, savoir le salut & la Religion. Après cela, piquons-nous, je ne dis pas de grandeur d'ame, mais de sagesse & de solidité d'esprit. *Le même.*

tre fausement piquez : à la vûe d'une affreuse éternité, agitez des mouvemens d'une conscience chargée de crimes, ne pouvoir se défaire de cette malheureuse prévention, quelle idée aura-t-on de moi, si la crainte de la mort me fait changer ? penser à ce que penseroient d'eux des libertins autrefois confidens & complices de leur libertinage ; & pour n'en pas perdre l'estime, s'endurcir aux remontrances les plus salutaires des Ministres de Jesus-Christ, qui les conjuroient de ne pas desespérer de la bonté de Dieu ? N'en a-t-on pas vû, dis-je, mourir de la sorte ? & si les exemples en sont rares, en sont-ils moins touchans ? *Le même.*

L'heureux temps auquel c'étoit un sujet de honte de ne pas embrasser la foi ! Le Capitole abandonné, les Temples sans ceremonies & sans ornemens, les Idoles chargées de poudre, & à moitié brisées, tout Rome en mouvement pour faire triompher la croix ; c'étoit là un spectacle qui entraînoit les ames moins religieuses sous les étendards du vrai Dieu. Il falloit rougir de ne pas se declarer Chrétien, lorsque les plus furieux persecuteurs des Chrétiens faisoient gloire de le devenir. Pouvons-nous le dire sans blesser la veneration que nous devons à notre Religion, que nous sommes forcez de souhaiter ces années, où, jusqu'au respect humain, tout concouroit à faire fleurir la foi ? Quel changement dans le siècle où nous vivons ! On apprehende par respect humain, de paroître Chrétien ; la vanité éloigne aujourd'hui des Autels les enfans de ceux qu'elle y a autrefois conduits. Apprenez, disoit-on alors à un infidèle, de vous exposer à la risée publique en vous obstinant dans vos erreurs : pour sauver votre reputation, prenez du moins les apparences d'un adorateur de Jesus-Christ. Que dit-on aujourd'hui à un Chrétien ? Quoi ? vous osez vous montrer avec l'exterieur d'une personne qui suit l'Evangile ? Conformez-vous au goût du temps, & ne vous parez point de la modestie qui convient à votre croyance. Comparaison qui doit nous faire fremir d'horreur. Pour échapper à la critique du monde l'on a renoncé à l'idolâtrie, l'on est entré dans l'Eglise, l'on a profité le culte & les manieres du Christianisme : pour plaire au monde, l'on dépouille presque toutes les apparences de la Religion Chrétienne. N'avons-nous pas à croire ces mêmes vertes qui ont sanctifié, qui ont honoré nos ancêtres ? La foi a-t-elle changé ses principes & ses préceptes ? Qu'est devenu la sainteté si nous en sommes réduits à désirer que le respect humain nous aidât à l'acquérir, & à nous en glorifier ? La vertu véritable se moque d'une consideration mondaine : & pût à Dieu que du moins une consideration mondaine nous fist estimer la véritable vertu ! Quel sujet à nous de confusion & de douleur ? *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On a honte aujourd'hui de professer sa Religion, & de se declarer publiquement Chrétien.

Le respect humain est une lâcheté odieuse.

Le respect humain porte avec soi un caractère de lâcheté, & même de lâcheté odieuse. J'appartiens à Dieu par tous les titres les plus legitimes, & comme homme formé de sa main, enrichi de ses dons, racheté de son sang, héritier de sa gloire ; & comme Chrétien, lié à lui par le sceau le plus inviolable, & engagé par une profession solennelle à le servir : mais au lieu de m'armer d'une sainte audace, & de prendre sa cause en main, je l'abandonne je le trahis ! Lâcheté impardonnable ; on ne peut pas même la supporter dans ces ames mercenaires, que leur condition & le besoin attachent au service des grands : & ce qui doit bien nous confondre, c'est le zèle qu'ils font paroître, & où ils cherchent tant à se signaler, dès qu'il s'agit de ces maîtres mortels, dont ils attendent une recompense humaine, & une fortune périssable. Lâcheté frappée de tant d'anathèmes dans l'Evangile, & qui doit être si hautement reprouvée au jugement de Dieu, puisque c'est là que le Fils de l'homme rougira de quiconque aura rougi de lui, défavouera quiconque l'aura défavoué, renoncera quiconque l'aura renoncé : *Qui erubuerit me, erubescam & ego illum. Le même.*

Luc. 9.

Il y a des personnes qui jusqu'à l'article de la mort même, sont esclaves du respect humain.

Jusqu'à la mort même, ne voyons-nous pas des hommes combatus de cette tentation du respect humain, y succomber, & s'en faire un dernier prétexte, contre tout ce que leur prescrit alors la Religion ? des hommes prêts à quitter la vie, & sur le point d'aller subir le jugement de Dieu, encore esclaves du monde : des hommes assiégés, comme parle l'Ecriture, des perils de l'enfer, & tout occupez encore des jugemens du monde ; négligeant, rejetant même les derniers secours que l'Eglise leur presente, parce qu'ils ne veulent pas qu'on les croye si mal, parce qu'ils comptent pour quelque chose de ne passer pas pour desesperez ; & resistent ainsi aux dernieres graces du S. Esprit, parce qu'ils ne peuvent gagner sur eux-mêmes, en se separant du monde, de mépriser & d'oublier le monde. N'en a-t-on pas vû, qui le croiroit ? après avoir vécu sans foi & sans loi, être assez insensés, pour couronner l'œuvre par une persévérance diabolique dans leur impieeté ; vouloir mourir dans l'impenitence, pour ne pas paroître foibles, & pour soutenir jusqu'au bout une prétendue force d'esprit, dont ils s'étoient follement, & peut-être

Un Chrétien qui se conduit par le respect humain, n'ose se declarer, il se ménage, de peur que son caractère n'éclate. O vanité lâche, humiliante, incomprehensible, qui craint la gloire la plus juste, la plus necessaire, la plus essentielle ! O qu'il est indigne d'un Chrétien de ne pas se glorifier d'être Chrétien ! Vous ne croyez pas que le Christianisme vous honore ; vous deshonnez vous-même le Christianisme. Avec vos déguisemens & vos

Celui qui se conduit par le respect humain, n'est pas un Chrétien véritable.

ménagemens qu'êtes-vous ? A qui appartenez-vous ? Quelles sont vos vûes & vos esperances ? Ne rougissez pas d'être Chrétien, vous ne l'êtes pas : *Parum est ut non inde erubescas, nisi etiam & glorieris*, dit Saint Augustin. *Le même.*

In Pf. 44.

Le Christianisme n'a rien de honteux dont on puisse rougir.

Est-il rien dans le Christianisme, dont un fidele puisse rougir ? Comment pourroit-il rougir du Christianisme même ? Cette croix, le scandale des Juifs, & la folie des nations, est imprimée sur son front ; s'il craint de paroître ce qu'il est, c'est cette croix seule qui peut servir de prétexte à la honte : toutefois il s'en estime honoré, & elle fait en effet sa plus grande gloire. Que trouve-t-il donc dans la Religion qui ne soit pas honorable, si les traces d'un infame giber le sont tant ? Quoi ? les exemples d'un Dieu ? Ce seroit renoncer à sa croyance. Les vertus qu'il a à pratiquer ? Les Idolâtres mêmes les reverent dès qu'ils en ont quelque idée ; les commandemens qui lui sont imposés ? Se défieroit-il de la sagesse & de la sainteté de son Législateur, ou douteroit-il de son autorité ? Puisse-t-il tuer à honneur d'être marqué du signe de la croix, il est difficile de comprendre, pourquoi en certaines conjonctures il apprehende de paroître fidele : & c'est parmi les fideles mêmes qu'il apprehende de paroître tel. Est-il Chrétien ? Ceux à qui il craint de déplaire, le sont-ils ? *Le même.*

C'est la vanité qui cause le respect humain.

C'est la vanité qui nous fait agir par respect humain. Nous voulons plaire aux hommes en nous conformant à leurs idées : nous espérons d'en être applaudis en les imitant. Du moins il nous fâcherait d'essuyer leur censure, & d'avoir à nous défendre de leurs railleries. Cette vanité qui nous fait de vils esclaves du jugement d'autrui, étouffe en nous jusqu'au point d'honneur dont elle a coûtume de se piquer plus ordinairement. Nous nous vengeons volontiers du mépris par le mépris : les ames les plus basses sont susceptibles de cette sorte de vengeance ; pour ne pas paroître inférieurs à celui qui se moque de nous, nous nous efforçons de le rabaisser lui-même, c'est là l'effort de l'orgueil le plus grossier. Dieu nous garde de semblable motif, quand il s'agit d'éviter le mal, & de pratiquer le bien. Mais pourquoi la fidélité que nous devons à Dieu ne nous engagera-t-elle pas à mépriser, non les personnes qui critiquent nos saintes actions, mais leur critique & leur mépris ? Notre vanité si délicate pour sentir les traits de leur injuste satire, comment est-elle si stupide, lorsqu'elle pourroit aisément les faire tomber ? *Le même livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On peut réduire toute la perfection du Christianisme à ne point rougir du service de Dieu.

Je conçois maintenant la force, & tout le sens de cette parole de Tertullien, quand il disoit par un excès de confiance, qu'il tenoit son salut assuré s'il pouvoit se promettre de ne pas rougir de son Dieu : *Salvus sum, si non confundor de Domino meo*. Il semble d'abord qu'il réduisoit le salut à peu de chose, puis que par là il se tenoit quitte de tout ; car qu'y a-t-il en apparence de plus facile que de ne point avoir honte de son Dieu ? Faut-il pour cela une grande perfection, & est-ce là qu'aboutit toute la Religion d'un Chrétien ? Oûi, répond Tertullien, si je ne rougis point de mon Dieu : *Salvus sum*. Cela seul me met à couvert des tentations du monde les plus violentes ; parce que cela seul me rend victorieux du monde, & de tout ce qu'il y a dans le monde de plus dangereux pour

moi. Car si je ne rougis pas de mon Dieu, je ne rougis pas de tant de devoirs humilians selon le monde, mais nécessaires au salut selon la Loi de Dieu ; je ne rougis pas de souffrir un affront sans me venger ; je ne rougis pas de pardonner une injure, jusqu'à rendre le bien pour le mal ; je ne rougis pas même de prévenir l'ennemi qui m'a outragé : *Salvus sum, si non confundor de Domino meo*. Si je ne rougis point de mon Dieu, je ne rougis pas de l'honorer, de le prier ; je ne rougis pas d'être patient pour lui, méprisé comme lui ; je ne rougis pas de la pénitence, & de tout ce qu'elle exige de moi, pour me convertir à lui. *Le même.*

A ces persecutions sanglantes que le Paganisme suscitoit autrefois aux Chrétiens, il en a succédé d'autres, d'autant plus à craindre, qu'elles sont plus humaines : & d'autant plus propres à causer la ruine des ames, qu'on ne pense pas même à s'en préserver. J'ose dire, & j'en suis persuadé, qu'un mot que vous prononcez, qu'un regard que vous jetez, qu'un mépris que vous témoignez, qu'un exemple que vous donnez fait plus d'impression sur les cœurs, & corrompt de nos jours, plus de Chrétiens, que tout ce qu'inventoient les Tyrans pour exterminer le Christianisme. On résistoit aux Tyrans ; & le sang des Martyrs, par une merveilleuse fécondité, ne servoit qu'à produire de nouveaux fideles. Mais résiste-t-on au respect humain que vous faites naître ? & cette persecution à quoi vous exposez la vertu, bien loin de la multiplier, de l'étendre, n'est-ce pas ce qui établit l'empire du péché, & ce qui entretient le regne du libertinage ? *Le même.*

Le respect humain est aujourd'hui le tyran le plus à craindre, & la persecution la plus cruelle que souffre la Religion.

Quand le respect humain nous attache à nos devoirs, quoi qu'il ne soit par lui-même, ni saint, ni louable, il n'est pas toujours inutile ; c'est un soutien de notre foiblesse. Quand il nous engage à honorer Dieu, tout respect humain qu'il est, nous ne devons pas absolument, ni en tout sens y renoncer ; mais le rectifier, mais le purifier, mais le perfectionner : de la créature nous devons nous élever au Créateur, & par la comparaison de ce que nous serions prêts à faire pour l'homme, nous exciter à chercher uniquement Dieu, & le Royaume de Dieu. *Le même.*

Quelquefois le respect humain n'est pas inutile.

Vous n'avez peut-être jamais bien compris les desordres que cause le respect humain ; peut-être n'en avez-vous jamais bien connu ni l'étendue, ni les conséquences ; les voici en general. Le respect humain détruit dans le cœur de l'homme le fondement essentiel de toute la Religion, qui est l'amour de préférence que nous devons à Dieu ; puisque nous craignons plus de déplaire aux hommes qu'au souverain Seigneur. Ce même respect humain fait tomber l'homme dans des apostasies, peut-être plus condamnables que celles des Apostats des premiers siècles, contre lesquels l'Eglise exerçoit avec tant de zèle la sévérité de sa discipline ; c'est de plus une tentation, qui arrête dans l'homme l'effet des grâces les plus puissantes de Dieu. Et enfin le respect humain est l'obstacle le plus fatal à la conversion de l'homme mondain. *Le même.*

Les maux & les desordres en general que cause le respect humain.

L'Apôtre animé de l'Esprit de Dieu, & dégagé de toutes les vûes humaines, que m'importe, écrivoit-il aux Corinthiens, ce que vous penserez de moi ? *Mihi autem pro minimo est ut*

Il fut mépriser les jugemens des hommes.



X. ad Cor.  
4.

*à vobis iudicet, aut ab humano die.* Ce n'est point à votre tribunal que j'ai à répondre: je ne vous reconnois point pour mes juges. Quand vous me condamnez, que me feront vos arrêts? & quand vous me louerez, que me reviendra-t-il de vos louanges? Eloges ou blâmes, applaudissemens ou railleries, tout de la part des hommes m'est égal; je n'ai proprement qu'un seul maître à qui je dois rendre compte: *Qui autem iudicat me, Dominus est.* Le P. Giroult, Sermon sur ce sujet, dans l'Avent.

Combien Pon fait gloire du crime, & l'on a honte de n'être pas aussi corrompu que les autres.

Saint Augustin dans les Confessions, avoué que dans sa jeunesse il a été du nombre de ceux, qui se vantent même des pechez qu'ils n'ont pas faits, comme s'il y avoit de la honte de n'être pas autant, ou plus impudent que les autres: voici comme il en fait une description si naïve, que j'ai crû devoir vous en faire part dans les propres termes. J'étois alors, dit ce Saint, dans une ignorance profonde de toutes choses, & je courois dans le précipice avec un tel aveuglement, qu'étant parmi ceux de mon âge, qui se vantoient publiquement de leurs excès & de leurs débauches, & qui s'en glorifioient d'autant plus, qu'elles étoient plus infâmes & plus criminelles; j'avois honte de n'être pas aussi corrompu que les autres, & je me portois avec ardeur dans le peché, non seulement pour trouver quelque plaisir en le commettant, mais encore pour être loué de l'avoir commis. Qu'y a-t-il dans le monde qui soit digne de blâme que le vice? Et cependant par un renversement étrange, c'étoit la crainte même du blâme qui me portoit à me rendre vicieux; & lorsque je n'avois rien fait qui pût égaler les débauches de plus perdus, je faisois semblant de l'avoir fait, pour ne paroître pas d'autant plus méprisable que je serois plus innocent: *Pudebat non esse impudentem.* Voilà, Seigneur, quels étoient ceux, dans la compagnie desquels je marchois dans le chemin large de la Babylone de ce monde. *Extrait des Confessions de Saint Augustin.*

Il y a des personnes que rien n'empêche d'être tour-à-fait à Dieu que les discours des hommes.

On trouve des personnes à qui rien ne fait de la peine, que la declaration publique qu'il faut faire du service de Dieu. Que dira le monde, si je fais cela? Mais que dira Dieu, si vous ne le faites pas, après tant d'inspirations? Qu'a-t-il dit des autres? On ne prendra pas garde à vous; & quand on diroit quelque chose, est-ce qu'on ne dit rien de ceux qui demeurent dans la vanité? Mais que m'importe qu'en puisse dire le monde? Est-ce le monde qui doit me juger? Ce monde, ô grand Dieu, me tirera-t-il de vos mains? Il s'en va, il passe, quel gré me saura-t-il des égards que j'aurai pour lui? Mon Dieu! qu'il dise ce qu'il voudra; celui-là est indigne de vous servir, qui craint de passer pour votre serviteur; vos ennemis se déclarent, & vos amis seront lâches & timides? Je veux donc bien que tout le monde le sçache, je ne l'ai que trop servi, il faut que je commence à songer à mon Dieu, pour le service duquel j'ai été créé. Le P. de la Colombiere, dans les Meditations sur la Passion.

Une ame fortement attachée au service de Dieu, ne se foucie gueres des discours des hommes.

Qu'une ame est heureuse, qui ne craint que Dieu, & qui ne pense qu'à le contenter! Pensez-vous qu'un ame en cet état se mette en peine de ce que peut dire le monde, & qu'elle fasse beaucoup de cas de ses censures & de ses discours malins? Vaines créatures, que peuvent alors vos jugemens, vos railleries contre une ame que Dieu soutient, & qu'il

protège? C'est un Noé, qui retiré dans l'Arche, se met peu en peine des maledictions, que les habitans de la terre peuvent lui donner, & qui se moque des discours des mondains, auxquels l'attachement à son Dieu ne lui permet pas de faire attention: c'est un Jacob, qui élevé jusqu'au Ciel dans sa vision mystérieuse, s'occupe tout de son Dieu, & qui ignore ce qui se passe sur la terre: c'est un Moïse, qui sur la montagne s'entretient seul avec le Seigneur, & qui ne se met gueres en peine des injures & des calomnies qu'on prononce contre lui dans la plaine. Le Pere Massillon, Sermon du respect humain.

Que les hommes nous méprisent, & disent contre nous ce qu'ils voudront, pourvu que Dieu & les Anges parlent pour nous, & en notre faveur, nous avons sujet d'être contents: faut-il donc se rendre esclave des pensées & des fantaisies de ces créatures, qui ne tiennent à rien de solide, & qui changent à toute heure? Ne soyons pas si lâches que de le souffrir. Est-il si difficile de se contenter d'avoir le jugement de Dieu favorable pour soi, & pour approuvateur de ses actions, à l'exclusion de tout le reste du monde; & Dieu ne vaut-il pas mieux que mille mondes? Aimons-le donc, & que son amour ait la préférence dans nos cœurs par-dessus tout. *Livre anonyme.*

Nous devons peu nous mettre en peine des discours des hommes, ayant l'approbation de Dieu.

La confusion, qui accompagne la penitence, retient une infinité de gens, & les empêche de la faire. Que dira-t-on de moi, si je change si-tôt de vie; si après avoir fait paroître tant de luxe & de galanterie, on me voit toute reformée dans mes habits & dans ma conduite? Si après avoir vu le beau monde, je me réduis dans une solitude sauvage; si après avoir recherché les compagnies avec tant d'empressement, on remarque que je les fuyé, pour qui passerai-je? *M. Fromentiere, Sermon de Sainte Madelaine.*

Le respect humain est le plus grand obstacle à la penitence.

Vous avez sçu si bien vous mettre au dessus de ce que pourroient dire les hommes, dans de certaines occasions, où pour chercher votre plaisir, vous exposez votre salut & votre honneur; & vous ne le ferez pas, quand il s'agira de sauver votre ame, & de mériter une gloire éternelle. Si vous faites ce bien, si vous reformez vos mœurs, si vous prenez hautement le parti de la vertu, le monde en parlera; laissez parler le monde. Car enfin, qu'est-ce que ce monde? Un aveugle, un insensé, un ennemi déclaré de Jesus-Christ. Et quoi? un disciple du Sauveur doit-il prendre la loi de son ennemi déclaré? Voulez-vous prendre pour guide un aveugle & un insensé, vous qui vous piquez d'être si sage & si éclairé? Le P. Nepveu, dans ses Reflexions.

On ne craint point les jugemens des hommes, quand il est question de pecher; mais on les craint, quand il est question de faire le bien.

Si ce vice est à craindre dans les plus saintes ames, il ne faut pas s'étonner s'il est si commun parmi les hommes; combien en voyons-nous qui ne sont pas méchans, & qui font semblant de l'être, afin de n'être pas pris pour singuliers? Ils seroient bons, s'ils pouvoient l'être, sans s'exposer à la haine & à la raillerie de leurs compagnons; mais il faut qu'ils trahissent leur bon naturel, & qu'ils forcent l'inclination qu'ils ont à la vertu, pour contrefaire le vice, & pour avoir part à la fausse gloire de commettre hardiment le peché. N'est-ce pas ce qui engage les hommes à se glorifier même des pechez dont ils ne sont pas coupables? Rien n'est plus touchant que la maniere dont Saint Augustin pleure

Ce vice est commun parmi les hommes.

ce malheur, où il étoit tombé dans sa jeunesse. J'entendois les autres, dit-il, qui se van- toient de leurs crimes, & qui en faisoient d'au- tant plus de gloire, qu'ils étoient plus infam- es; j'avois alors envie, non de commettre des pechez, mais d'être loué de les avoir com- mis. *Le Pere Bourdaloué.*

Combien les juge- mens des hommes font im- pression sur notre es- prit.

Il y a peu de choses qui fassent plus d'im- pression sur notre esprit que les jugemens que les hommes portent de nous, soit en bien, soit en mal, & il est étrange combien les pen- sées des autres hommes ont de part à nos actions. Leurs soupçons, leurs défiances, leurs mépris nous troublent, nous aigrissent, nous inquiètent; leur louange, leur approba- tion, leur confiance, leur affection nous ga- gnent, nous soutiennent, nous élèvent, nous donnent de la joye, &c. *Dans les Essais de Mo- rale.*

Le courage de Madelai- ne à vaincre le respect humain.

Madelaine avoit sacrifié au monde sa re- putation, & c'est aussi ce qu'elle sacrifie à Je- sus-Christ. Elle va chercher dans la sale d'un festin & dans le temps d'un repas ce nouveau Prophete, qu'elle pouvoit voir en plusieurs endroits; une personne de son âge, de son se- xe, & de son rang, entrer hardiment dans une compagnie, où elle n'étoit ni invitée, ni priée, paroître tout à coup devant tant de conviez qui la connoissoient pour une fem- me de mauvaise vie, n'est-ce pas sacrifier sa reputation? Mais son amour ne permet pas ces ménagemens à une ame qu'il embrase; un cœur où il se trouve, ne cherche point à se faire approuver des hommes, dans une de- meure où il vient se condamner lui-même; elle ne se met point en peine des regards du monde; elle entre dans la sale avec une sain- te impudence; elle voit dans Jerusalem tout le monde s'entretenir d'elle; on censure sa conduite jusques dans les recoins les plus ca- chez de la ville; le Pharisien tâche de rendre sa penitence suspecte devant le Sauveur, à qui elle vient de la déclarer: mais dans ce temps-là même qu'on juge mal d'elle, elle n'est touchée que de ses crimes; elle n'est oc- cupée que de son amour pour Jesus-Christ; elle ne songe au monde que pour le mépriser. On a beau trouver à redire à la démarche qu'elle vient de faire devant une nombreuse compagnie; on a beau blâmer ce commen- cement de sa conversion, on ne lui fera rien rabattre de son premier dessein. Depuis qu'elle a scû mépriser les maximes du monde, elle a aussi méprisé ses jugemens & ses censures; dès qu'elle a scû le haïr, elle ne l'a plus ap- prehendé; elle se met au-dessus de sa criti- que; elle y a vû si souvent le vice applaudi, qu'elle ne s'étonne plus d'y voir la vertu des- honorée. *Le P. Massillon, Panegyrique de Sainte Madelaine.*

Le respect humain est une espece de defertion du Christianif- me.

Saint Augustin, qui semble avoir connu à fond le cœur humain, & distingué tous les differens caracteres de ses vices, dit que ce- lui-ci est une espece de defertion publique, ou du moins secrete du Fils de Dieu; une confusion tacite que l'on a d'avoir embrassé son parti; une opposition à sa vie, à ses actions, à ses loix; une honte criminelle de l'avoir suivi, & une resolution opiniâtre de ne le plus suivre; comme si la personne, ses discours, ses souffrances, étoient autant de sujets de mauvais exemples. *Pris des Discours Moraux.*

Ceux qui ont eu hon-

Plût à Dieu que ces ames lâches qui crai- gnent de servir Dieu, eussent bien conçu que

ce même Dieu est si jaloux de la gloire de la vertu, qu'il a resolu de faire un jugement ge- neral, afin d'obliger les méchans à faire re- paration à cette vertu méprisée. On se mo- que de vous maintenant, justes, vous êtes dans l'opprobre & dans le mépris; & un jour vous vous moquerez de ces impies à votre tour; cette reparation qu'ils vous feront fe- ra publique; car elle se fera dans la convo- cation generale de tous les hommes; elle se- ra sincere, c'est à quoi les Juges du monde ne peuvent obliger les criminels. Sachez donc qu'au jour du jugement, nous verrons les libertins & les ennemis declatez de la vertu, & de tout ce qu'il y a de saint dans la Reli- gion, nous les verrons faire amende hono- rable à la vertu, & reparer l'injure qu'ils lui auront faite: *Nos insensai vitam illorum esti- mabamus insaniam.* Aveugles & insensé que nous avons été, nous nous raillions de la pieté & de la devotion; & voilà les Saints dans la possession de la gloire, & nous, nous sommes flétris d'une ignominie éternelle. Ces reprouvez approuveront alors ce qu'ils au- ront condamné, & cela sincerement & du fond du cœur: *Penitentiam agentes, & pro angustia spiritus gementes.* Cela n'est-il pas ca- pable de soutenir, & de fortifier les ames qui sont attaquées de cette frivole crainte des hommes? *Le P. Texier, Sermon du jugement dernier.*

ce de prati- quer la vertu, se- ront con- fondus au jugement general.

Sap. 51

Uidem

Lâcheté à profetter la Religion.

*Non solus est proditor veritatis, qui veritatis re- nunciat, dit Saint Chrylostome, sed etiam qui non profitetur veritatem.* Celui-là n'est pas seu- lement traître à la vérité, qui y a renoncé, & qui la nie actuellement; mais encore celui qui ne la professe pas dans certains temps, & dans de certaines occasions. Par exemple, un im- pie se donne la liberté dans une compagnie de parler contre la Religion, & les autres pren- nent occasion de là de se pervertir: suis-je obli- gé de parler en cette rencontre, & de le re- prendre? Oûi sans doute, parce que Dieu me le commande, & parce que manquant à l'o- bligation que j'ai en cette occasion, je commets un scandale, que ma conscienceme reprocherait éternellement. *Le P. Bourdaloué, Sermon du scandale.*

L'esclavage de ceux qui se condui- sent par respect hu- main.

Un esclave n'a ordinairement qu'un maî- tre à servir; mais celui qui prend le respect humain pour regle de sa conduite, en a au- tant qu'il y a de personnes qui le regardent: car comme il veut plaire aux hommes, il craint leur censure & leur reproche; il est es- clave de toutes leurs passions; il se donne la gêne pour observer leur temperament, pour étudier leur humeur, & pour tâcher de ne rien faire qui choque leur inclination, & at- tire leur disgrâce: *Quæ contentio, quæ gehenna, ubi tantopere laboratur ut peccetur?* dit un Pere de l'Eglise. Ah! que de chaînes multipliées! Ah! que de liens redoublez! Hé! bon Dieu, faut-il se donner tant de gênes pour plaire aux hommes, & en leur plâtant, pecher avec si peu de fruit? *Le même.*

Je scâi bien qu'il y a de la malignité dans le cœur de ceux qui raillent & qui censurent les autres; mais ce qui les choque davantage, est qu'on ne voit dans le cœur de ceux de qui on parle qu'inconstance, & que legereté dans leurs devotions: au matin à l'Eglise, après-midi au jeu; aujourd'hui ils visiteront les pauvres, demain ils iront à la comedie: il n'y a rien de constant dans leur conduite. Mais donnez-moi un homme veritablement Chré- tien,

Si l'on est constant dans la pra- tique du bien, le monde au lieu de nous railler nous admi- rera.

rien; une Dame de vertu & de merite qui marche toujours sur la même ligne, & que rien ne soit capable de retirer de la pratique des bonnes œuvres, & du service de Dieu; donnez-moi des gens de cette sorte, non seulement on les louera pour le bien qu'ils feront, mais encore pour la maniere avec laquelle ils le feront, & s'il est vrai que la constance fasse la bonne reputation, la legereté la détruit. *Le même.*

Le respect humain nous fait agir tantôt d'une façon & tantôt d'une autre.

Souvent le respect humain nous porte à des choses que la Loi de Dieu défend, & qui sont même contre l'équité naturelle. Ainsi l'on se trouve agité de sentimens tout contraires; on juge d'une façon, & l'on fait de l'autre: on condamne au fond de l'ame la conduite que l'on tient, & l'on agit néanmoins de la même maniere. Enfin, l'on éprouve, quoi que dans un autre sujet, ce qu'éprouvoit S. Paul, quand il disoit, je ne fais pas ce que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas: *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum hoc facio.* De là ces retours amers de la conscience, quand on voit que l'on sacrifie son salut à une complaisance criminelle qui nous perd; qu'on abandonne ses obligations les plus essentielles, pour ne pas manquer à des bienséances imaginaires, & à des déférences que le monde exige injustement de nous; qu'on s'attire la haine de Dieu, pour se conserver un accès facile auprès d'un homme, dont on conçoit souvent en secret de l'horreur, tandis qu'au dehors on l'idolâtre; & que par une molle condescendance, on s'expose à une éternelle damnation. *Le P. Giroult, Tome 2. de son Aven, Sermon sur ce sujet.*

Ad Rom. 7.

Misere & esclavage de celui qui se conduit par le respect humain.

Comprenez la tranquillité, & le bonheur d'un Chrétien libre de tout esclavage, qui méprise le monde par une noble fierté, à la vûe de ceux qui esclaves de leurs passions, & souvent de celles des autres, & du bruit de l'opinion, vivent toujours dans l'inquiétude & le chagrin, n'osant rien faire, rien entreprendre, sans consulter les yeux des autres. Ah! lâche complaisance, peux-tu tomber dans l'esprit d'un homme! Un Juge n'ose rendre la justice, parce qu'il craint que son jugement ne donne du chagrin à une personne qu'il aime: cette Dame n'ose régler sa maison, de crainte de passer pour devote: ce jeune homme dévoré par les remords de sa conscience, voit & voudroit le bien; mais la crainte du monde lui en défend l'exercice: il craint ses amis, ses ennemis, jusqu'à ses serviteurs & ses domestiques. Misere indigne de la liberté de l'homme, & encore plus de la liberté chrétienne! Faites éclater par la sainteté de vos mœurs, & par une sainte hardiesse, l'autorité que vous donne ce beau nom de Chrétien, & souvenez-vous de craindre plus l'œil de Dieu que celui des hommes. *Le Pere de la Rue, Tome 2. Sermon du respect humain.*

Indignité de se laisser conduire par l'opinion des hommes.

Quoi faut-il que trois ou quatre libertins qui vous applaudissent, l'emportent sur le témoignage de votre conscience? Faut-il que vous soyez esclave d'un foible bruit, que des pecheurs font autour de vous? Que vous preniez garde de déplaire au monde, tandis que le monde ne se met pas en peine de votre estime, qu'il vous déchire? Au lieu d'attirer ces esprits pervers & seducteurs à Dieu par l'Evangile, vous vous laissez solliciter au péché par l'exemple: si vous ne craignez pas le témoignage & le jugement de votre conscience, craignez donc le jugement & le té-

moignage de Dieu. Mais dites-moi, je vous prie, qui doit commander de vous ou du mondain? Le mondain doit-il recevoir la loi de vous qui êtes Chrétien; ou vous qui êtes Chrétien, du monde? A qui appartient-il de donner la loi? *Le même.*

Saint Paul balançait-il à la vûe du jugement de Dieu d'un côté, & de celui des hommes de l'autre? Que choisit-il? Monde, que m'importe d'être jugé par vous & par vos loix? *Mihi pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die.* C'est le Seigneur qui me doit juger: c'est lui seul à qui j'ai égard, & le reste ne m'est rien: *Qui judicat me, Dominus est.* Voilà le mépris que Saint Paul faisoit du jugement du monde; mais vous, ne le tournez-vous pas contre le jugement de Dieu? Que m'importe de passer pour un fol aux yeux de Dieu, pourvu que je passe pour sage aux yeux du monde? Que m'importe d'avoir la sagesse divine contre moi, pourvu que j'aye la sagesse mondaine pour moi? Que m'importe que les égards que j'ai pour le monde me nuisent auprès de Dieu, pourvu qu'ils ne me brouillent pas avec le monde? Que m'importe que les mesures que je prens pour plaire au monde déplaisent à Dieu, pourvu que j'avance mes affaires du côté du monde? Ajoutez: Que m'importe que je sois reproché, pourvu que j'aye le bonheur de me damner glorieusement avec le monde? *Le même.*

Il faut préférer le jugement de Dieu à celui des hommes. I. ad Cor. 6. 4.

Vous ne voulez rien faire pour J. C. & cependant qu'a fait ce Sauveur du monde pour vous, & pour dévorer la honte qui étoit attaché à son ministère? Voyez-le sur la croix: *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Voyez avec quelle joye il souffre & meurt pour vous: & sans avoir égard à l'infamie de son supplice, & à la confusion qui lui en devoit revenir, il embrasse toutes les peines, & toutes les ignominies de la croix. Ah! si ce Dieu eût rougi des anéantissements où son amour l'engageoit pour notre bien, s'il eût rougi de sa croix, de sa pauvreté, de sa misere, s'il eût rougi de passer pour blasphémateur devant Caïphe, pour insensé devant Herode, pour coupable devant les Juifs, quelle seroit notre esperance, & où seroit la voye de notre salut? *Le même.*

Le Fils de Dieu n'a point rougi des confusions qu'il a souffertes pour nous, pourquoy rougirions-nous de son service? Ad Hebr. 12.

Vous vous rencontrez quelquefois dans des compagnies ou dans des repas, où la pieté, la pudeur, la charité sont grièvement offensés par des discours libertins, immodestes, & médisans. Hé bien! que doit faire alors un Chrétien? Vous croyez peut-être qu'en vous taisant vous avez satisfait à la fidelité que vous lui devez. Vous vous mécomprenez étrangement quand vous en jugez ainsi. C'est trahir ses intérêts, que de garder le silence en ces occasions. Peut-être direz-vous que vous craignez ou de vous faire des affaires, ou de vous attirer le mépris des assitans. Je le veux; mais si vous aimiez véritablement votre Dieu, de pareilles apprehensions vous fermeroient-elles la bouche? Si l'on offensoit en votre presence votre Pere & votre Roi, le souffririez-vous si tranquillement? Ah! malheureux respect humain, que tu fais tous les jours d'Apôtats, qui trahissent lâchement la cause du Sauveur, de peur d'essuyer quelque raillerie! Il n'a pas appréhendé, cet aimable Sauveur, d'être couvert d'opprobres & d'ignominies, de passer pour un insensé, quand il s'est agi de vous retirer d'un malheur éternel; & vous, ami foible & infidele, vous aimerez mieux le faire outrager tout de nouveau, que de vous

Il faut se déclarer hautement, & sans crainte contre les discours des libertins.

exposer à perdre l'amitié d'un libertin, ou à être traité d'homme incommode, & de devot outré. *Auteur anonyme.*

Differens pechez que l'on commet par respect humain.

Combien de Juges qui abandonnent lâchement le parti de la justice, par la crainte de choquer une puissance, qui s'intéresse fortement pour une méchante cause, se croyent néanmoins innocens? Aussi criminels en cela que le fut Pilate, lorsque la crainte de déplaire aux hommes, lui fit commettre cette injustice horrible que tout le monde déteste. Combien de chefs de familles, & d'autres personnes obligés par leur rang, ou par la loi commune, à corriger les déreglemens qui tombent sous leurs yeux, les laissent sans correction? Ils appellent douceur, prudence, & un sage ménagement de la paix, une conduite si déraisonnable, qui les rend insensibles à la perte de leur prochain. Cette molle & lâche complaisance, cette timidité n'est-elle pas, à proprement parler, un respect humain? Combien de personnes à qui la grâce a inspiré les premiers sentimens de leur conversion, sont retenus par les malheureux égards du monde, & s'en font une raison pour ne la point achever en se retirant des occasions du crime, de passer dans l'esprit des gens du siècle pour des esprits foibles & légers? Ils préfèrent le triste avantage de ne pas déplaire aux hommes, à l'honneur solide, & au véritable bien de plaire à Dieu. Ils aiment mieux le scandaliser par le vice, que de les scandaliser par la vertu, en l'embranchant contre leur gré; & bien qu'ils sachent que Jésus-Christ n'a pas eu honte de paroître pecheur pour l'amour d'eux, ils rougissent néanmoins, & sont confus de paroître justes, & même de le devenir pour l'amour de lui. *Le P. Champigni, Sermon de l'aveuglement spirituel.*

Un respect humain arête souvent la resolution qu'on avoit formée de se convertir.

Touché par la lecture d'un livre de piété, effrayé par un accident impévu, delabulé par des reflexions salutaires, j'avois formé le dessein de ma conversion, j'en avois fait le plan: Qui en a empêché l'exécution? Cette compagnie, cet ami, cette vaine frayeur, ce respect humain; c'est-à-dire, la crainte d'irriter la mauvaise humeur d'un libertin, qui ne pouvoit pas souffrir que je fisse mon devoir: & voilà le monstre qui m'a effrayé, voilà l'obstacle insurmontable qui m'a découragé. Faut-il que j'aye été si lâche? *Le Pere Croiset, Tome 2. de ses Retraites pour un jour de chaque mois.*

Suite du même sujet.

La crainte de déplaire à un libertin fait souvent échouer les plus genereux projets de conversion; elle est l'écueil ordinaire d'une vertu naissante (car le respect humain n'est gueres autre chose.) Cette crainte si indigne d'un cœur Chrétien, si indigne d'un honnête homme, étouffe les plus beaux sentimens de piété, fait disparaître toutes les amabilitétes de la vertu, donne une idée affreuse d'une vie chrétienne. Mais quel est le sujet de ces railleries mordantes, de ces malignes reflexions, de ces traits piquans & satyriques, qui divertissent si fort une assemblée mondaine, aux dépens des gens de bien, & qu'on pourroit regarder aujourd'hui comme une espece de nouvelle persecution dans le Christianisme? On plaisante sottement; on trouve à dire qu'une personne qui a la foi, soit touchée des veritez terribles de notre Religion, & qu'elle regle sa conduite selon sa créance. On trouve à dire qu'une personne raisonnable, pensant aux con-

sequences étranges d'un malheur éternel; prenne des mesures pour s'assurer un sort heureux, & ne craigne rien tant que de risquer le salut de son ame. On trouve à dire qu'une jeune personne, dans une affaire où il s'agit de tout gagner, ou de tout perdre, prenne le bon parti; c'est-à-dire, qu'on plaïsante de ce qu'elle a si-tôt le bon sens, & que dans un âge si peu avancé elle soit si sage. Enfin, on trouve à dire, qu'une personne peu reguliere, qu'un luxe immodéré, qu'une vie molle & licentieuse, qu'un jeu excessif, que cent autres passions rendoient la fable de toute une ville, reforme ses mœurs, regle sa conduite sur les maximes de l'Evangile, remplit ses devoirs, & mene désormais une vie chrétienne. Il est surprenant que parmi des gens qui font tous profession de la même Religion, il se trouve de si déraisonnables censeurs. *Le même.*

Le respect humain empêche presque toutes les conversions; on voudroit secourir un si pesant joug; mais on craint de déplaire à des gens, la plupart desquels on ne connoit pas. Que dira-t-on si je reforme mes mœurs, si je ne suis plus de toutes ces parties de plaisirs, si je prens un train de vie plus Chrétien, si j'approche des Sacremens, si je ne parois plus au bal, ni aux spectacles profanes? Voilà le fameux écueil où échoient presque tous les projets de conversion; voilà le ridicule épouvantail qui dissipe tant de bons desseins; voilà ce phantôme populaire qui effraye, jusqu'à renverser le bon sens. Que dira-t-on? Et que doit-on dire? Les personnes raisonnables vous loueront d'avoir pris le bon parti. Peu importe que vous ne plaïsiez pas à une troupe de libertins, à qui il y a tant d'honneur de ne pas plaire. Qu'en dira-t-on si je deviens homme de bien? Et qu'en dira-t-on si je ne le deviens pas? On dira de vous ce qu'on en dit, & ce que vous avez ouï dire cent fois des autres; ce que tout le monde en pense, & ce que vous en pensez vous-mêmes. On dira que vous faites plus de dépense que vous n'avez de revenu; que vous n'affectez tant de magnificence, & tant de luxe, que pour faire oublier la bassesse de votre naissance; que ces airs fiers & dédaigneux siéent fort mal à qui a si peu de merite. On dira que vous ruinez votre famille par votre jeu; que vous deshonorerez par la licence de vos mœurs, votre nom & votre rang; & que vous vous faites grand tort par une si pitoyable conduite. On dira enfin que l'esprit du monde a éteint en vous l'esprit de la Religion; qu'une vie si peu chrétienne ne peut être suivie que d'un triste sort. On dira que vous faites pitié à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens; & que vous êtes peut-être la fable de toute une ville. *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Une jeune personne delabulée de ces frivoles amusemens, dont elle sent le vuide, éclairée des lumieres surnaturelles, touchée de la grace, prend-elle le parti de la vertu; que de censures, que de mortifications à souffrir, que de fâcheux déboires! La victoire des passions n'est pas toujours celle qui coûte le plus: une vertu naissante n'est jamais plus à l'épreuve, que quand il faut effuyer les railleries les plus piquantes; & ce qui est bien plus sensible, des reproches indiscrets de la part même des gens de bien... Si de tous les partis qu'il y a à prendre celui de la vertu étoit le plus méchant, y trouveroit-on plus de contradictions, & de traverses?

Le respect humain empêche qu'on ne change de vie, & qu'on ne se convertisse.

On doit s'attendre à la censure & aux railleries des mondains, dès qu'on embrasse le parti de la vertu.

traverses? A un petit nombre près, qui louent votre resolution, & applaudissent secretement à votre choix, combien d'injustes censeurs, de critiques malins, qui interpretent sinistrement vos meilleures actions, & qui veulent que la disgrâce, que l'amour de la distinction, que la legereté, ou le dépit soient toujours le motif de la reforme? *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Comme on s'accoutume insensiblement à agir par respect humain.

A force de réfléchir sur ce que le monde pense ou pensera de nous, il y a danger qu'on ne tombe dans une habitude de ne regarder que ce que jugent & disent les hommes, au lieu d'envisager Dieu purement. On tombe dans ce défaut par une pente presque insensible, & par une foiblesse de notre esprit, qui nous fait toujours marcher en vûe de ceux qui nous environnent, & avec qui nous vivons: de sorte que nous y prenons garde, le jugement & le sentiment de ceux qui sont autour de nous, leurs maximes, leurs manieres nous entraînent comme un torrent, & alors le principe & le ressort de toutes nos actions est le respect humain. *Le P. Surin, Tome 1. de ses Dialogues spirituels, ch. 8.*

Comment on peut se défaire du respect humain.

On peut se défaire du respect humain par deux voyes. La premiere, est une certaine negligence, qu'on remarque en quelques-uns qui ne se foucient de rien; quoi qu'on dise d'eux, ils ne s'en étonnent nullement; les sentimens des autres ne les touchent point. Cela vient plutôt d'une disposition naturelle, & d'une humeur particuliere, que de vertu: ainsi cela n'est pas fort louable. Mais la seconde maniere de vaincre le respect humain est pro-

pre de ces cœurs genereux, qui sont tellement possédez de l'amour de Dieu, que Dieu leur est tout, & tout le reste ne leur est rien; la seule vûe de Dieu, le seul desir de lui plaire les fait agir. Que le monde dise, & pense tout ce qu'il voudra, ils ne s'en mettent nullement en peine; ceux-là sont véritablement heureux; déchargez du soin de plaire aux hommes, & de la crainte de leur déplaire, ils jouissent d'une paix qui ne peut être troublée. *Le même.*

Le respect humain est un grand obstacle à la conversion d'un pecheur.

Un des plus grands obstacles à notre conversion, c'est que nous n'osons nous declarer, ni nous mettre au rang des penitens. Nous voudrions bien faire quelque chose pour Dieu; mais nous avons peur que le monde s'en offense; nous ne cherchons la grace qu'en tremblant, & nous cachons notre penitence avec autant de soin que nous cacherions un crime. Le demon si jaloux de nos avantages, & qui nous avoit ôté toute honte pour commettre le péché, augmente cette honte pour nous empêcher d'en faire penitence: si je retranchois ce luxe, dit-on, si je marchois avec plus de modestie, si l'on me surprenoit faisant de bonnes œuvres, si je ne frequentois plus les compagnies du monde; que diroit-on de moi, & ma conduite ne paroîtroit-elle pas bizarre? Il y en a plusieurs qui ne rougissent point de pecher, dit Saint Augustin, & qui rougissent de faire penitence. Folie incomprehensible, s'écrie ce Pere! vous ne rougissez pas de votre playe, & vous rougissez du remede qui doit la guerir: *Multi sunt quos peccare non pudet, agere penitentiam pudet, ô incredibilis infania! de vulnere non erubescis, de ligatura vulneris erubescis.* Essais de Sermons, pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.

## RETRAITE;

ELOIGNEMENT DES AFFAIRES ET DE L'EMBARRAS du monde, pour vaquer à son salut; Solitude interieure & exterieure.

### AVERTISSEMENT.

**P**Ar le mot de retraite & de solitude, on n'entend pas ici un renoncement entier au monde, pour se retirer dans un desert ou dans un cloître, afin de ne penser qu'à Dieu & à son salut; mais on entend un éloignement de toute autre affaire, & de toute autre occupation pour un temps, afin de mettre ordre aux affaires de sa conscience, examiner comme on a vécu jusqu'alors, & se faire un plan de vie pour l'avenir. La pratique de ces saintes Retraites étant maintenant établie presque dans toutes les villes de la France, & y ayant une infinité de maisons destinées à cet usage, cela a donné occasion à plusieurs Auteurs de tracer des methodes pour les faire avec fruit, & de les donner au Public; & à plusieurs Prédicateurs, d'en faire quelquefois la matiere de leurs Discours, pour recommander une pratique si utile, & dont l'experience fait voir sensiblement le fruit. Pour seconder le zele des uns & des autres, nous ramasserons ici ce que nous avons trouvé de plus solide & de plus capable d'y exciter les fideles de tout sexe, & de toute condition.

Or comme ces retraites se peuvent faire en plusieurs manieres, quelquefois en particulier & dans le domestique, & quelquefois en société de plusieurs personnes, qui s'assemblent pour cet effet sous la conduite d'un Directeur éclairé, nous comprendrons ces différentes manieres sous ce nom general de retraite & de solitude, propre des personnes seculieres, & distinguée de la retraite de ceux qui ont tout-à-fait renoncé au monde, pour se consacrer à Dieu dans l'état Religieux.

Du reste, comme ces Retraites sont propres, non seulement des grands pecheurs, pour estre un puissant moyen de se convertir; mais encore des plus gens de bien pour s'affermir davantage dans la vertu, & dans la pratique des bonnes œuvres; nous suggererons aux uns & aux autres les raisons & les motifs qui pourront les exciter à se servir d'un si puissant moyen de quitter le péché, & de perseverer dans la vertu.